La civilisation véritable, parce qu'elle travaille à la grandeur de l'homme, suppose d'abord la connaissance de l'homme, l'amour et le respect de l'homme. Georges Duhamel.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le but assigné par Dieu à la communauté humaine, c'est l'amour, c'est la paix, c'est la concorde et l'unité. PIE XII.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 juin, 1939 — NO. 13

SA SAINTETE PIE XII ET LE CARDINAL VILLENEUVE

LE "LEGAT IDEAL" A DOMREMY

"Le parfum de la fidélité canadienne et le charme d'une éloquence bien française" — "Daigne cette Vierge Lorraine continuer sa mission libératrice et pacifiante, afin que Dieu, source de toute paix vraie et durable, mette fin, comme elle eût dit, à la grande pitié du monde".

PARIS, — Le légat idéal: c'est ainsi que le Saint-Père a nommé le cardinal Villeneuve en l'accueillant à Rome. L'agence Havas est en mesure de publier les paroles textuelles prononcés par Pie XII à cette occasion:

"L'éclatant succès de votre mission Nous a réjoui sans Nous surprendre. Lourdes, Lisieux et Paris Nous avaient appris l'accueil que la France sait faire à l'envoyé du Pape, même s'il n'est pas celui qu'on a pu saluer à Domrémy comme le légat idéal. Il ne Nous reste qu'à remercier Dieu et tous ceux qui ont contribué à la splendeur de ces fêtes: vous d'abord, chère Eminence, qui leur avez apporté l'éclat de la pourpre romaine. Le parfum de la fidélité canadienne et le charme d'une éloquence bien française; vous tous, enfin, chers fils, dont la présence affirmait la participation de l'Eglise entière à cette glorification de la Vierge inspirée.

Daigne cette Vierge lorraine au grand coeur qui, sous l'armure même, fut et est demeurée, selon le mot d'un grand soldat, "le soldat le plus pacifique de tous les temps", continuer sa mission libératrice et pacifiante afin que Dieu, source de toute paix vraie et durable, mette fin, comme elle eût dit, à la grande pitié du monde. Avec ce souhait, Nous vous accordons de tout coeur Notre Bénédiction apostolique."

Ainsi, c'est à l'occasion de la légation du cardinal Villeneuve à Domrémy que Pie XII prononça l'une des plus importantes allocutions de sa première année pontificale. D'une part, il exalta "le parfum de la fidélité canadienne", avec ce sens de l'image de la langue française qui lui est propre. D'autre part, Il souligna la fidélité de la France à sa vocation chrétienne. Enfin, Il marqua sa volonté de continuer ses efforts pacificateurs pour libérer le monde de sa grande angoisse et de sa grande pitié.

———:::———

LE CARD. VILLENEUVE A NICE

MARSEILLE, — "Je reviendrai en France l'année prochaine à l'occasion du Congrès eucharistique mondial de Nice", a déclaré le cardinal Villeneuve, au représentant de l'agence Havas, à la gare Saint-Charles, où l'archevêque de Québec s'est embarqué pour gagner, par le train, Lourdes.

Notre Reine bien-aimée

Ce magnifique instantané nous montre la reine à la gare de Saint-Jean, lors du court séjour du couple royal, dans cette ville. Quelques secondes plus tard, le couple s'embarquait à bord du train royal à destination de Sherbrooke.

PELERINAGE IMPOSANT A WAKAW

Le 11 juin --- Procession aux flambeaux. Messe en plein air --- 1200 communions. Mgr Duprat, O.P., préside.

Une foule d'à peu près 4,000 personnes visita le sanctuaire au cours de la journee, plusieurs se sont rendus à pied

Procession aux flambeaux

Dès la veille, le 10 juin, les pèlerins commencèrent à affluer. La belle température invitait les fidèles amis de sainte Thérèse à se rendre dans son sanctuaire pour l'y honorer et prier au pied de sa statue.

A la nuit tombante, une splendide procession aux flambeaux suivait la statue toute illuminée de la petite Sainte, à travers les rues de notre village tout décoré pour l'occasion.

Pendant la procession et après, les prêtres entendirent de nombreuses confessions.

Dès six heures, les messes commencèrent au sanctuaire.

Il y eut foule autour des confessionnaux jusqu'à 10.30 h. Il y eut 1200 communions distribuées aux pieux pèlerins qui remplissaient le grand sanctuaire.

Grand'messe pontificale en plein air

A 10.30 h. S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., D.D., évêque de Prince-Albert, officie avec M. le curé Robert de Bonne Madone comme diacre, et M. l'abbé Leslie de Wakaw comme sous-diacre. M. l'abbé Chs. Charron, procureur diocésain, était maître de cérémonies. Le T. R. P. Drouin, O.P., à l'Evangile, donna un magnifique sermon en anglais et en français. Puis M. le curé Lemaire donna le sermon en allemand. M. le curé Boucher avait donné le sermon en polonais à la messe de 8 heures.

Procession et Bénédiction

A 2.30 h. de l'après-midi, la procession s'organisa, longue, pieuse et recueillie. La statue de la Petite Fleur ouvrait la procession, grande démonstration de foi et d'amour à l'humble religieuse du Carmel...

Plusieurs prêtres des paroisses voisines, qui ne purent venir le matin, prenaient part à cette magnifique procession, où on acclamait en six langues différentes les gloires de sainte Thérèse dans le chant des pèlerins.

La Bénédiction du S.-Sacrement vint terminer cette belle journée religieuse, puis les pèlerins, après avoir vénéré la relique de la Petite Sainte, retournèrent chez eux.

Contents, ayant puisé plus de foi et plus d'amour et plus de force pour accomplir les grands devoirs de la vie.

LA POLITIQUE

SESSION SPECIALE AU MANITOBA

BRANDON, Manitoba, — Le premier ministre Bracken a annoncé qu'il convoquera inessamment une session de la législature pour appliquer dans le Manitoba le plan de la Banque hypothécaire centrale créée par Ottawa. Il estime que c'est un grand pas fait par le gouvernement fédéral pour aider les cultivateurs.

———:::———

SIGNES D'ELECTION

OTTAWA, — Le 6 juillet prochain, M. J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture au fédéral, commencera une tournée de discours en Saskatchewan. Vers la même date, M. Lapointe, ministre de la justice ira dans Québec. Manion a déjà commencé sa tournée de propagande. C'est un signe d'élections fédérales.

———:::———

LES "STEVENISTES"

OTTAWA, — M. John Robb, chef organisateur du parti conservateur a déclaré que presque tous les candidats du parti Stevens sont retournés au parti conservateur.

L'ESPAGNE RESTERA EN DEHORS DES CONFLITS

Edouard Daladier a consenti à rendre prochainement $31,800,000 en or au généralissime Franco après avoir reçu l'assurance que l'Espagne sera neutre advenant une guerre en Europe

LE RAPATRIEMENT DES REFUGIES

PARIS, — Le premier ministre Edouard Daladier a consenti à rendre prochainement $31,800,000 en or au généralissime Francisco Franco après avoir reçu l'assurance de celui-ci que l'Espagne demeurera neutre en cas de guerre européenne.

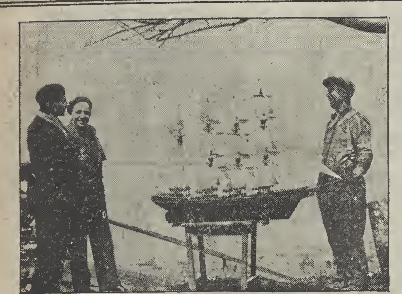
Daladier a accepté de rendre cet or, présentement gardé dans les voûtes de la Banque de France, aussitôt que les tribunaux français auront levé les scellées.

L'assurance que l'Espagne demeurera neutre advenant une guerre en Europe a été donnée au maréchal Henri Pétain, ambassadeur de France à Burgos, qui s'est chargé de la transmettre au gouvernement français.

Ainsi, la France espère compléter ses relations amicales avec l'Espagne et protéger sa frontière non fortifiée des Pyrénées.

Cet or espagnol represente la balance d'environ $40,000,000 en espèces déposées par le gouvernement républicain en 1931 pour compenser une avance de francs français.

On rapporte, en outre, que le rapatriement des 35,000 réfugiés espagnols en France sera prochainement facilité, et que Franco accordera une amnistie générale à plusieurs d'entre eux.



(Photo LPS)

A gauche, l'écrivain français Maurice Genevoix, et M. Maurice Olivier, admirant l'une des plus belles pièces crées par M. Eugène Leclerc, de St-Jean-Port-Joli, constructeur de bateaux en miniature. Cette oeuvre représente un baleinier, voiles au vent.

Cà et là

Le cardinal Villenuve partira le 5 juillet

NICE — Le cardinal Villeneuve s'embarquera pour le Canada au Havre, le 5 juillet.

———:::———

Doctorat de l'Université de Paris au Dr Philippe Roy

PARISa — Le Dr Philippe Roy, ancien ministre du Canad à Paris, recevra en novembre le titre honoraire de docteur en médecine de l'Universté de Paris.

———:::———

M. EULER A NEW-YORK

OTTAWA, — M. Euler, ministre du Commerce, représentera le Canada aux fêtes de la Confédération, dans le pavillon canadien à l'Exposition universelle de New-York, le 1er juillet. M. Mackenzie King devait y assister, mais il ne pourra s'y rendre.

———:::———

LES ETATS-UNIS ET LE CANADA DOIVENT S'UNIR

CANTON, New-York, — Un délégué à la conférence sur les Affaires canado-américaines a affirmé que les Etats-Unis et le Canada doivent mettre de côté toute politique de domination et d'isolement et s'unir dans un front commun "en face de la désintégration mondiale".

———:::———

LES PROFITS D'ARMEMENTS

LONDRES, — Le gouvernement a annoncé l'imposition d'une taxe de 60 pour cent sur les excédents de profits réalisés par les grands entrepreneurs en armements.

LES PROVINCES ET LES APPELS AU CONSEIL PRIVE

ONTARIO S'OPPOSE A LEUR ABOLITION PARCE QUE CE SERAIT UNE VIOLATION DES DROITS DES PROVINCES

OTTAWA, — M. Gordon Conant, procureur général de la province d'Ontario, s'est opposé au nom de la province, à l'abolition des appels au Conseil privé. Il a plaidé devant la Cour suprême qui entend une référence du gouvernement fédéral à ce sujet.

Me Aimé Geoffrion, avocat du gouvernement fédéral, prétend que les provinces n'ont rien à voir dans l'abolition des appels, car ce pouvoir ne leur est pas attribué par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Me Conant soutient que l'abolition des appels au Conseil privé serait une violation des droits des provinces.

Le bill a été présenté par M. C. H. Cahan, lors de la session de 1938 puis en 1939, mais il n'a pas été adopté et le gouvernement a décidé de demander à la Cour suprême puis au Conseil privé, si le fédéral a droit d'abolir les appels au Conseil privé. Si la Cour suprême, puis le Conseil privé décident que le parlement fédéral a droit d'abolir ces appels, et si ensuite le fédéral passe une loi pour abolir lesdits appels, la Cour suprême du Canada devient le plus haut tribunal du Canada.

Il y a quelques années le parlement du Canada a aboli les appels au Conseil privé sur les questions de code criminel, domaine qui est exclusivement du ressort fédéral. Cette année, il s'agit des affaires de droit civil qui sont exclusivement du ressort des provinces et des questions de constitutionnalité.

Les provinces d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie se sont opposées à l'abolition des appels au Conseil privé. Le Manitoba et la Saskatchewan se sont déclarés favorables à l'abolition desdits appels.

* * *

QUEBEC, — La province de Québec est en faveur du maintien des appels au Conseil Privé en ce qui concerne les problèmes constitutionnels. Voilà ce qu'a déclaré le premier ministre Maurice Duplessis.

———:::———

RESERVISTES A L'ENTRAINEMENT

OTTAWA, — Environ 32,000 soldats de la réserve de l'armée canadienne feront de l'entraînement au cours de l'été. Voilà ce que vient d'annoncer le ministre de la Défense nationale. Les périodes d'entraînement varieront entre une semaine et un quinzaine suivant les districts militaires.

———:::———

L'OFFICE DU POISSON DE CONSERVE

OTTAWA, — La "Loi pourvoyant à l'institution d'un Office du poisson de conserve" est en vigueur depuis vendredi le 16 juin, date la Gazette du Canada.

———:::———

FESTIVAL A OTTAWA

OTTAWA, — L'exécutif du Festival dramatique du Dominion a décidé que les épreuves éliminatoires du festival de 1940 se tiendraient ici durant la semaine du 15 avril.

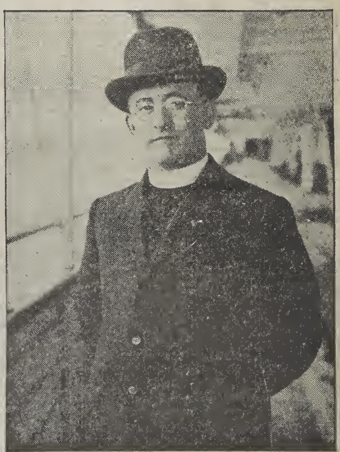
ASSURANCES SUR LA SANTE DANS REGINA

La "Medical Incorporated"

REGINA, — Un projet d'assurance sur la santé, imaginé par des médecins et qui sera connu sous le nom de Medical Incorporated, sera en vigueur dans la region de Régina pas plus tard que le 1er septembre, et, si les plans actuels réussissent, il sera appliqué dans toute la province. Le plan s'appliquera aux individus, aux familles et aux municipalités urbaines et rurales.

Le plan pourvoit aux services médicaux, aux frais d'hôpitaux, aux services de spécialistes et de gardes-malades. Pour le moment, la prime à payer sera de deux dollars par mois pour une seule personne et de $69 par année pour une famille de quatre.

Départ pour l'Afrique



Le révérend frère J.-S.-H. TAILLEFER, de la Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne, qui s'est embarqué de Québec pour l'Afrique, à bord de l'"Empress of Australia". Il prendra la direction de l'Ecole Normale de la Mission Yala. Pendant qu'il suivait des cours de littérature anglaise à Montréal, le frère Taillefer était aussi attaché à l'Ecole supérieure Stanislas. — (Photo Pacifique Canadien).

:-: Les phases de la libération espagnole :-:

LA MARCHE SUR MADRID

— XI —

Nous l'avons dit plus haut, les éléments rouges de la capitale avaient été armés jusqu'aux dents dès le début de la guerre civile.

Les milices populaires communistes s'étaient emparées successivement des différents ministères, puis des casernes, où elles avaient massacré les officiers.

Vint ensuite une interminable série d'exécutions et d'assassinats; nous n'y reviendrons pas.

Au début, les assassins étaient des Espagnols. Des émeutiers, des anarchistes, des voyous, mais des Espagnols. Bientôt, il n'en fut plus ainsi. Madrid devint le rendez-vous de la canaille du monde entier. Les repris de justice, les évadés des bagnes de tous les pays, les criminels endurcis y affluèrent, soi-disant pour défendre la capitale menacée, en réalité pour assouvir leurs instincts de meurtre et de rapines.

Comment ont-ils réussi à pénétrer à Madrid? Tous ce qu'on sait, c'est qu'ils arrivaient de Barcelone, et qu'ils étaient entrés en Espagne par Perpignan.

Le rôle des étrangers

Ces étrangers devinrent bien vite les chefs des milices populaires; plusieurs d'entre eux avaient été soldats durant la GrandeGuerre. et ils savaient combattre. Ils savaient aussi le sort qui les attendait pour le jour où Madrid serait prise par les troupes de Franco. Aussi combattirent-ils avec toute l'énergie du désespoir.

Sans eux, et sans les avions russes, Franco serait entré à Madrid presque sans coup férir. A cause d'eux, le siège de Madrid dura aussi longtemps que la guerre civile elle-même.

Car les troupes de Franco marchèrent sur Madrid aussitôt que la chose leur fut possible, afin d'éviter le massacre des innocentes victimes qui tombaient sous les coups des assassins rouges.

Au cours de leur avance sur Madrid, elles libérèrent bon nombre de villages de la province de Madrid. Elles arrivèrent en vue de la capitale en novembre 1936.

La Cité Universitaire

Après de furieux corps-à-corps, les forces nationalistes encerclèrent la moitié de la ville, occupant toute la Cité Universitaire, sauf trois édifices, où les rouges se fortifièrent, et qu'elles ne voulurent pas détruire, à cause de leur caractère scientifique: il s'agissait notamment des Ecoles de Médecine et de Pharmacie.

Elles occupèrent aussi des positions avancées dans le Parc de l'Ouest, à la Casa de Campo, et sur la route d'Extrémadure. Dès lors, elles dominaient la ville, et leur artillerie pouvait la réduire très rapidement à l'état de ruines.

Avant d'ouvrir sur Madrid un feu meurtrier, Franco signifia aux défenseurs de la ville d'avoir à évacuer la population civile, se conformant en cela aux lois internationales de la guerre. Les rouges refusèrent, préférant faire de la population civile une sorte de bouclier pour se protéger eux-mêmes des attaques des troupes nationalistes.

Franco ne pouvant se résigner à envoyer à la mort des centaines ou des milliers d'innocents, désigna un quartier de la ville comme lieu de refuge pour la population civile, s'engageant à ne pas le bombarder. Les rouges répondirent à cette courtoisie militaire en installant dans ledit quartier un très important dépôt de munitions, et en défendant à la population civile de s'y rendre.

Bombardement de la ville

Cependant, lorsque les artilleurs et les aviateurs nationalistes commencèrent à bombarder la ville, la presse mondiale s'empressa se jeter les hauts cris et de protester vivement contre le massacre de femmes et d'enfants innocents.. Il faut dire pourtant que les bombardements étaient tous dirigés exclusivement contre des objectifs militaires tel que l'édifice du Téléphone, dont les rouges se servaient comme base de communications téléphoniques pour leur artillerie, ou tels que les avions russes: 37 de ces derniers furent abattus en novembre 1936, et 46 autres durant les trois mois suivants.

Il est certain que si ces bombardements s'étaient poursuivis systématiquement pendant trois ou quatre semaines, les nerfs des défenseurs se seraient usés, la ville se serait rendue, et les troupes nationalistes victorieuses y seraient entrées par les larges brèches creusées.

Mais il est certain aussi que Madrid était on ne peut plus chère à Franco et à ses troupes; qu'elle était habitée par un million d'Espagnols dont la moitié partageaient les idées des nationalistes.

Franco, qui se rendait compte de tout cela, ordonna presque aussitôt de cesser le bombardement systématique de la capitale. Il aima mieux laisser Madrid un peu plus longtemps au pouvoir des rouges que de faire entrer ses troupes dans une capitale convertie en un monceau de ruines, en un tragique ossuaire de deux cent mille compatriotes, en majorité innocents.

Et pourtant, qui aurait été coupable de leur meurtre, sinon ceux-là qui avaient criminellement refusé d'évacuer la population civile?

Les forces en présence

Les Nationalistes fortifièrent donc leurs positions, surtout dans la Cité Universitaire. De nombreuses attaques rouges se portèrent de ce côté-là, et à plusieurs reprises les journaux annoncèrent que les quelque 1,200 hommes qui s'y trouvaient avaient été isolés, ou encore faits prisonniers, ou même tués...

La vérité, c'est d'abord, au témoignage d'un témoin oculaire, que l'action des commissaires politiques rouges, en contrecarrant l'action des conseillers militaires étrangers, permit la conquête de la Casa de Campo et de la Cité Universitaire;

C'est, en second lieu, qu'en face des fortifications en ciment armé des rouges, à moins de trente pieds parfois, les nationalistes ont eux aussi tracé des magnifiques fortifications contre lesquelles se sont brisées toutes les attaques ennemies:

C'est, ensuite, que le passage, pont ou passerelle, reliant la Cité Universitaire à la Casa de Campo, passage exposé de toutes parts au feu ennemi, au point qu'on l'a appelé le "passage de la mort", ce passage, disons-nous, n'a jamais été coupé, et que l'héroïque garnison de la Cité Universitaire n'a jamais été complètement isolée;

C'est, enfin, que dans l'enceinte de la Cité Universitaire, les XIème et XIIème brigades internationales ont perdu les meilleurs de leurs combattants, dans des combats où le nombre de balles tirées à la minute s'élevait parfois à 80,000.

Et pendant que les quelques centaines de soldats nationalistes qui s'étaient retranchés dans la Cité Universitaire tenaient en respect les défenseurs étrangers de Madrid, les troupes de Franco portaient leurs efforts vers d'autres fronts, afin de hâter l'heure de la libération définitive de leur patrie.

Georges CREPEAU, O.M.I.
(Tous droits réservés par l'auteur)

(Photo LPS)
Le Roi et la Reine sur la plateforme de leur wagon, avant leur départ de Sherbrooke.

Choses et Autres

Les dettes municipales

Winnipeg est la ville la moins endettée du Canada; Edmonton, la plus endettée

NEW-YORK, — Mlle Rosina Mohaupt du "Bureau of Municipal Research" de Détroit, après avoir étudié la dette municipale de 18 villes canadiennes et de 310 villes américaines qui ont une population de plus de 30,000 âmes, public des chiffres intéressants. Ils révèlent, en effet, que la dette moyenne per capita des 310 villes américaines auxquelles elle s'est intéressée est de $179.12. Pour les villes canadiennes la palme de la dette per capita la moins élevée revient à Winnipeg. Sa dette per capita n'est que de $42.79. Viennent ensuite: London, Ontario, avec $55.25 et Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, avec $67.01.

Edmonton est des villes canadiennes celle qui a la dette per capita la plus élevée. Elle est de $230.-19. Montréal la suit avec une dette per capita de $189.58. Puis vient Vancouver avec $174.45.

Toronto a une dette per capita de $103.32; Hamilton, de $121.56; Ottawa, de $89.12; Verdun, de $158.54; Halifax, de $146 47; Régina, de $108.61 et Saskatoon, de $144.28.

DEFICIT REDUIT

ROME, — L'Institut national des statistiques rapportait que le déficit commercial de l'Italie pour 1939 avait été réduit de $38,000,000 au 31 mai dernier, comparativement à celui de la période correspondante de l'année précédente.

PROGRAMME FERMIER EN ANGLETERRE

LONDRES, — Un programme fermier entraînant une dépense de $60,000,000 et ayant le double objectif d'augmenter la production agricole et d'augmenter les prix a été soumis au parlement par Sir Reginald Dorman-Smith, ministre de l'Agriculture.

Depuis la Grande-Guerre, 3,000,000 d'acres de terrain de ferme en Angleterre n'ont pas été cultivées, et il ne restait plus que 9,000,000 d'acres pour une population de 45,000,000 d'habitants.

Invasion de sauterelles aux Etats-Unis

WASHINGTON, — Aidé d'une allocation d'urgence de $1,750,000, le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis redouble ses efforts, pour arrêter une invasion de sauterelles, qui peut devenir en peu de temps un véritable fléau.

Des milliers de tonnes de poison sont expédiées vers la région des grandes plaines et le nord'ouest du Pacifique.

Le temps chaud et un printemps sec ont favorisé la croissance rapide des sauterelles, particulièrement dans le Dakota nord et sud, le Montana, le Nebraska et le Wyoming.

Le ministère de l'Agriculture a déjà dépensé $3,000,000 à cette fin cette année. Il a distribué 175,000 tonnes de poison et a enrôlé des milliers d'ouvriers pour répandre ce poison sur les champs. Ces efforts n'ont pas obtenu des résultats satisfaisants et le congrès a voté un autre $1,750,000.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre 1939

SOMMAIRE

Tristesse et poésie lyrique. Le pélican, par Monseigneur Emile Chartier, P.D., vice-recteur de l'Université de Montréal. — Mahomet fut-il providentiel? par Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. — Les deux fées étonnantes de la radio (suite), par Soeur Paul-Emile, S.G.C. — Octave Crémazie et le siège de Paris, par Jules Léger. — Le don de piété, par Jean L'Helgouac'h, O.M.I. — Au soir de la vie, par Alexandre Faure, O.M.I., directeur spirituel de Séminaire universitaire. — Les Lettres canadiennes d'autrefois, par Paul-Henri Barabé, O.M.I., professeur d'éloquence sacrée. — Les effets juridiques des fiançailles, par Pierre Andrieu-Cuitrancourt, professeur de droit canonique à l'Institut catholique de Paris. — The Common Use according to St. Thomas Aquinas, by Thomas Smith Sullivan, O.M.I. — Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages, $2.00 Edition complète (incluant la Section spéciale) — 796 pages, $2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.





LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Sourire et reconnaissance

De la pluie ! De la pluie ! Non pas une averse momentanée et locale, mais une pluie tranquille, générale et persistante. . . .

La Saskatchewan n'est plus la terre maigre, grise où sifflait le vent perpétuel, mais un immense tapis verdoyant depuis les monts et les collines jusqu'aux vallons et la plaine aux horizons lointains. Le lit craquelé et mousseux des rivières ne peut plus contenir les flots qui chevauchent les uns sur les autres et se libèrent ici et là de leurs entraves pour faire de longues randonnées à traver champs et gazons. . . Les étangs, qui étalaient depuis des années leurs bassins crayeux, parsèment les vallées de surfaces brillantes fleuries de joncs et de plantes marines . . . . Les arbres rabougris, rachétiques, parce que longtemps assoiffés, se redressent, plantent vigourcusement leurs racines dans l'humus et le sous-sol attendris et distribuent aux rameaux et feuillages une sève toujours plus généreuse. Ils croissent à vu d'oeil, c'est qu'ils se hâtent de regagner le temps perdu. . . . Les blés, d'un ver sombre — signe de vitalité — poussent dru. Frêle tige, le froment en puissance, ce froment qui portera la vie à des millions d'individus et qui servira de livrées au Dieu des autels, est l'objet primordial vers lequel se concentrent l'attention fébrile du semeur et le désir cupide du spéculateur. . . . .

Transformation, métamorphose ! En quelques nuits, un désert s'est transmuté en pays plantureux, en terre fertile. Ce n'est pas encore la moisson abondante engrangée ou battue, mais les premices chargèes d'espoir. . . .

Ca suffit ! La joie se trahit sur toutes les figures. On oublie pour le moment, et quel moment ! les sauterelles temporairement submergées et plus avides, grâce à un jeune prolongé, de recommencer leur travail destructeur; on oublie la fréquence de nuages chargés de grêle. . . . , les soirs froids de mi-août qui parfois saisissent les jeunes épis et les vident de leur riche substance. . . . , et les multiples facteurs qui peuvent avarier ou annihiler tant de promesses en perspective. . . .

A chaque jour suffit sa peine ou sa joie. Aujourd'hui tout le monde de notre chère province jubile. Le sourire illumine toutes les figures. Et combien déjà ont bâti dans leur imagination des rêves à la Perrette. . . . avant même de songer, s'ils y ont songé après coup, a remercier Celui qui commande à la pluie et au vent: la divine Providence qui mène à sa guise les éléments de la nature. Un périodique anglais prêchait récemment, dans un éditorial sur la pluie, la reconnaissance, mais il n'eut pas assez d'encre pour écrire les mots: envers la divine Providence. De fait, envers qui devons-nous être reconnaissants ? Qui vient d'abreuver la glèbe ? Sont-ce les partis politiques ? Les organisations économiques, ou financières ? Assurément non ! Mais les nuages du bon Dieu. Si, en quelques jours, le Tout-Puissant a rendu aux champs la réserve d'humidité que les vents avaient aspirée depuis des années jusqu'à la dernière goutte, il peut aussi conjurer les fléaux, nous épargner les orages et les tempêtes. . . , si nous savons le prier, si nous lui témoignons notre gratitude. . . . Au cri de la reconnaissance: "Dieu soit loué et béni !" ajoutons avec encore plus de ferveur: "Notre Père, qui êtes au cieux. . . . donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. . . . ," le froment dont nous avons tant besoin. Car Apollon peut remuer la terre, y déposer le grain, mais c'est Dieu qui fait croître.

C'est une vérité fondamentale que nous avons par trop méconnue dans le passé. Naturellement l'athée, l'incroyant a la clef du problème de la sécheresse et de fertilité: les cycles périodiques, les taches solaires, les effets lunaires, etc. . . . Et en homme logique, il ne se sent aucunement enclin à témoigner sa gratitude envers les cycles, les taches scolaires etc. . . . Il se réjouit de la pluie, s'attriste de la sécheresse, et puis c'est tout. Rationaliste, il ne pousse pas plus loin son raisonnement, ni sa reconnaissance. Quand à savoir s'il y a un agent supérieur qui préside aux lois physiques de la nature, qui met les taches dans le soleil et fait se succéder les cycles, il ne s'en préoccupe guère. . . .

Mais nous, catholiques, qui avons appris à la première page de notre catéchisme l'existence d'un Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, maître de la nature et de tous les mondes, nous connaissons mieux; nous savons qu'il fait croître quand il veut et là où il veut. Nous savons que c'est lui qui nous a enseigné la formule pour demander notre pain quotidien. Il ne nous a pas ordonné de prier le soleil, la lune ou la terre, mais le Tout-Puissant, lui-même, pour obtenir notre subsistance. . . . Peut-être, dans les années d'abondance, avons-nous par trop négligé l'obligation de la prière. Pourquoi avons-nous tant semer sans récolter? Peut-être parce que nous n'avons pas su prier; peut-être parce que Dieu a été trop méprisé, insulté dans une campagne antireligieuse qui ne fera jamais honneur aux citoyens de la Saskatchewan et qui pouvait certes, comme expiation nécessaire, nous mériter sécheresse, poussiére et sauterelles.

Espèrons que Dieu a pardonné; souhaitons que cette année les paroles du psaume 125, verse 6e, se réalisent pour tous nos moissonneurs :

"Ils vont, ils vont en pleurant,
"Portant et jetant la semence;
"Ils reviendront avec des cris de joie,
"Portant les gerbes de leur moisson

Méritons par une vie plus chrétienne une abondante moisson. Un peu moins de politique humaine, un peu plus de politique divine, et nous agirons plus efficacement sur le rendement de la récolte.

Joseph VALOIS, O.M.I.

UN TRAITE DE L'ATHEISME

En fin d'avril, à Moscou, au cours d'une réunion à laquelle prirent part 700 fonctionnaires appartenant à la Ligue des "Sans-Dieu", sous la présidence de Jaroslawski, il fut décidé de faire déployer une plus active propagande athée, et de publier un "Traité de l'Athéïsme".

Tout commentaire nous semble superflu. Les "Sans-Dieu", dans l'impuissance de déployer une action destructrice, donnent désormais la sensation d'avoir perdu tout contrôle sur eux-mêmes et de procéder, dans les ténèbres de leur esprit, à la recherche d'un principe négatif, plus encore que celui qu'ils ont poursuivi jusqu'à présent. . . .

Le Congrès de Gravelbourg

"Canadiens français, mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en"

Trois semaines à peine nous séparent du congrès de Gravelbourg.

A chaque édition, "Le Patriote" nous apporte un communiqué ou une invitation chaleureuse à ce sujet.

On vous a démontré par toutes sortes d'arguments la nécessité d'avoir ce congrès cette année même, malgré les difficultés financières de nos districts scolaires.

La lecture de ces notes a pu faire gloser quelques-uns et être l'occassion d'un sourire sceptique. On se dit peut-être: "Voilà bien des jours de verbiage".

Mais allez donc faire un congrès sans bavarder un peu! Car nous nous réunissons justement pour échanger nos vues, pour exposer nos besoins, nos difficultés, etc... en vue des moyens à prendre pour l'avenir. Pour cela, il faut se connaître et connaître nos problèmes. Il ne s'agit pas de se faire un nom et du capital politique, ni de se faire valoir et de se dispenser d'agir; nous nous réunissons, certes, pour causer, mais en vue de l'étude, de l'action et même de la conquête.

Il s'agit de défendre nos propres intérêts; il s'agit non seulement de consolider nos positions, mais aussi d'aller de l'avant. Or, chaque année, surgissent des problèmes nouveaux, des difficultés nouvelles qui concernent toute la province. Et c'est dans un congrès, où nous ferons bloc ensemble que nous pourrons travailler efficacement.

S. E. Monseigneur Courchesne disait aux cultivateurs de la province de Québec: "Mêlez-vous donc de vos affaires, MAIS MELEZ-VOUS EN" Or, dans les circonstances nous pourrions appliquer ses paroles à notre cause en disant à juste titre: "Franco-Canadiens, mêlez-vous donc de vos affaires, MAIS MELEZ-VOUS EN" Eh bien c'est le temps, l'occasion nous est donnée à Gravelbourg de nous mêler des choses qui nous concernent, ce n'est pas le moment de tirer à hue et à dia ni même de se tirer dans le dos.

La mode est au congrès, dîtes-vous avec une pointe de malice L'A.C.F.C. n'a pas fait d'abus: le dernier congrès a eu lieu en 1936) mais c'est aussi l'ère de la solidarité et de la coopération. Cet esprit d'unité ne peut se maintenir sans réunion; appelez ces rendez-vous congrès ou assemblées ou conférences peu importe, il faut nous réunir pour établir un plan d'action. .

A Gravelbourg il faudrait donc le 18 juillet prochain une représentation nombreuse et des délégués de tous les centres français de la province.

Cependant nous comprenons que la question de finance crée de grosses difficultés. Le problème est épineux pour ceux qui auront 4 à 600 milles à parcourir. Mais calculons tous les sous à notre disposition, alors avec un peu de bonne volonté, joint au sacrifice nous pourrons contourner les difficultés du vayage. Nous maudissons les gros actionnaires qui font bombance en cour de route lorsqu'ils se rendent à quelque réunion: alors mettons nos idées en pratique, allons à Gravelbourg un peu en pélerin: il s'agit d'une oeuvre patriotique et le patriotisme comme toute vertu exige des sacrifices.

"En haut les coeurs! ô Canadiens!...."

J. A. COURSOL, Ptre..

CLOUE AU LIT PAR LE LUMBAGO

Souffrait depuis des semaines

Inspiré par l'idée de rendre service à ses semblables, un homme qui avait souffert terriblement du lumbago écrit ce qui suit:

"Je souffris de lumbago et, durant des semaines, je fus cloué au lit, incapable de me lever. Je me fis traiter, mais cela ne soulagea guère la douleur. C'est alors qu'un ami me recommanda les Sels Kruschen, me conseillant d'en prendre chaque matin pour obtenir le soulagement de la douleur qui me mangeait le dos. J'en prends donc tous les matins depuis lors et je puis dire que maintenant je me porte à merveille, grâce à Kruschen". C. B.

Comment se fait-il que dans nombre de cas le lumbago, le mal de dos, le rhumatisme et la mauvaise digestion cèdent devant les Sels Kruschen? C'est parce qu'ils constituent une combinaison de sels minéraux essentiels pour le bien-être du corps humain. Chacun de ces sels remplit une fonction particulière et, grâce à l'ensemble, l'estomac, le foie, les reins et le système digestif se trouvent remarquablement tonifiés.

Majestés --- et Majesté

Nos gracieux souverains sont revenus sains et saufs à Londres.

Les acclamations qu'ils ont reçues à travers le Canada ont montré que le peuple sait reconnaître ce qu'une monarchie constitutionnelle a de valeur surtout en ces temps troublés dans tant de parties du monde.

Ce qui a surtout gagné le coeur des gens est le tact et l'extrême politesse que le roi et la reine ont montrés, aussi bien dans les programmes solennels que dans les impromptus variés.

Pour nous, un acte, souvent renouvelé, de Leurs Majestés, nous reste comme un souvenir impérissable. C'est l'usage de la langue française à chaque moment propice, non seulement dans la province de Québec, mais dans chaque province où l'élément de notre race se trouvait représenté. Cet acte a été souligné avec raison autant qu'avec approbation par la presse toute entière.

Nous avons applaudi au passage de Leurs Majestés. Nous avons même crié: Vive le roi! Vive la reine! voulant par là montrer que le Canadien français ne réside pas que dans Québec. Nous l'avons fait avec joie et conviction. Le respect que nous avons envers les autorités constituées demandait cela.

Maintenant que nous savons que le roi et la reine parlent français et le parlent bien, faisant voir ainsi qu'ils l'ont appris dès leur jeune âge, allons-nous rentrer chez nous et rester cois? Allons-nous oublier que les souverains nous ont montré, peut-être involontairement, au moins naturellement notre marche à suivre?

Notre salut n'est pas complet! Il y a encore une autre Majesté à aller rencontrer, à faire triompher, pour de longs jours à venir. Nous pensons et voulons parler de Sa Majesté la Langue Française.

Pour elle, le rendez-vous est à Gravelbourg.

Pour elle, tous les cercles paroissiaux de l'A.C.F.C. feront une grand effort pour envoyer des délégués dans la ville du sud.

Pour elle, les districts scolaires verront leurs commissaires rogner sur certaines dépenses pour pouvoir trouver les frais de voyage à leur représentant.

Pour elle, les membres du comité exécutif, chacun dans sa sphère, prépareront le programme des 18 -- 19 et 20 juillet, programme à la fois sérieux et divertissant.

Pour elle, les "Gravelbourgeois", nous recevront magnifiquement et nous feront oublier quelques-unes de nos peines, certains de nos déboires.

Et si le roi et la reine jugent à propos de se servir de notre verbe aussi bien du haut du Parlement que dans la bourgade la plus reculée, qui donc osera dire que nous pouvons nous en passer, que l'anglais est bien assez bon pour notre province? Qui donc aura honte de parler la langue de ses parents? Qui donc soutiendra l'inutilité d'une deuxième langue? Qui de nous ne vera pas la nécessité de la bien apprendre pour la mieux parler? Qui de nous niera le besoin des cours de français dans nos écoles, leur amélioration autant intellectuelle que financière? PERSONNE!

C'est pourquoi, chaque cercle, chaque arrondissement scolaire, chaque groupe de Canadiens si peu nombreux qu'il soit, verra à sa représentation lors du Congrès de l'A.C.F.C. à Gravelbourg et tiendra, non seulement à être présent à ses assises, mais aussi à participer à toutes les discussions, à toutes les propositions tendant à faire de Sa Majesté la Langue Française, une reine parmi les reines!

JEAN.

Nous en doutons

Le sénateur Gustave Lacasse, de Técumseh, parlant au 60e congrès annuel des Forestiers du Canada, a déclaré que le résultat le plus significatif de la visite royale, c'est qu'elle a résolu le plus grand problème du Canada, — l'unité nationale.

"Le Canada a trois grands problèmes, dit-il. Ce sont le chômage, les chemins de fer et le manque d'unité. Leurs Majestés ont donné la solution de ce dernier problème en moins de trois semaines.

L'unité nationale, au Canada, doit être basée sur l'équité et la justice; sur l'entente harmonieuse des deux grandes races qui ont civilisé notre pays. Cette entente harmonieuse ne saurait exister sans le respect mutuel, la compréhension réciproque.

Or, après plus de deux cents ans, il appert que l'élément anglophone est encore étranger à la langue, aux usages et aux traditions de l'élément francophone. Après deux siècles, le rapprochement n'a pas fait beaucoup de progrès.

Dans la pratique de la vie quotidienne, en provinces mixtes, le Canadien de langue française est toujours considéré comme un type, sélect, de "foreigner".

Pas d'entente harmonieuse aussi longtemps que l'anglophone n'aura pas modifié son attitude, et partant pas de véritable union nationale. Cette union deviendra réalité, le jour où la population de langue anglaise aura saisi toute la portée des paroles royales: "Les Canadiens français sont fiers, et avec raison, de leurs traditions et de leur langue."

Mais nous doutons que cela puisse s'accomplir en trois semaines.

J. V.

Pétain et les Canadiens français

PARIS, — "Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à la nation qui peut offrir en notre temps un exemple et des enseignements d'une telle portée?" s'écrie le maréchal Philippe Pétain, à propos des Canadiens français, en conclusion du message qu'il a adressé au Comité France-Amérique, à l'occasion de la célébration du trentième anniversaire de cette organisation, du 26 juin au 4 juillet.

"C'est avec une fierté étonnée et ravie que les Français ont réappris l'incroyable destinée de ces 65,000 Français, abandonnés par le Traité de Paris en 1763, sur les rives du Saint-Laurent, oubliés pendant plus d'un siècle de la mère-patrie, mais qu'une vitalité prodigieuse a soutenus dans leurs efforts jusqu'à la réalisation de ces admirables groupes canadiens-français, d'aujourd'hui, qui comptent plus de cinq millions d'habitants au Canada et aux Etats-Unis", écrit le maréchal Pétain.

"Dans leur actuel désarroi, les Français songent-ils, à rechercher le secret de cet essor? Je voudrais que leur juste fierté à cet égard les incitât à méditer un tel exemple et y découvrir les moyens de surmonter la crise profonde qui menace la grandeur, la liberté, la substance même et, jusqu'à l'intégrité de leur pays.

"La raison profonde de la vitalité des Canadiens français réside dans le maintien de leurs traditions familiales. Par-dessus tous les obstacles et contre toutes les influences, ils ont gardé intact le sens de la famille, parce qu'il était fondé sur cette même conception spiritualiste de vie, et sur les mêmes principes de devoir, de discipline, de morale et de dévouement, sur lesquels leurs ancêtres avaient édifié la grandeur française.

"Profondément attachés aux coutumes, à la langue, à la foi de leurs pères, ils sont restés opiniâtrément fidèles à la terre nourricière, en pratiquant les vertus qu'elle exige. C'est ainsi qu'ils ont surmonté toutes les difficultés et sont parvenus à la prospérité".

La courtoisie commence à la maison

Les petites courtoisies sont comme des petits ressorts qui adoucissent les contrariétés des relations humaines, comme de l'huile dans les roues de la vie familiale, la vie sociale ou la vie publique. La courtoisie égaye la maison, donne du plaisir à la vie sociale, adoucit les relations de l'employé avec son maître, du marchand avec ses clients, des médecins avec leurs patients, etc.

La courtoisie, c'est être bien élevé en pratique. Ce n'est pas de la prétention, ni de l'affectation, ce n'est pas une série de phrases qui doivent être répètées selon que l'occasion se presente. Le plus beau permanent ou le meilleur tailleur ne peuvent cacher un manque de courtoisie. Les riches demeures et les belles automobiles ne dissimulent pas l'insolence. Car la courtoisie, la politesse vraie et habituelle, provient de la vertu de charité et défend l'offense obstinée, la contrariété ou l'embarras de qui que ce soit. Elle devient une qualité inséparable de la personne vraiment courtoise. Elle influence les paroles et les actions en tout temps et en tout lieu.

La courtoisie qui est mise et enlevée comme des vêtements de dimanche n'est pas la vrai courtoisie. Les gens vraiment courtois sont aussi gracieux avec la marchande, le garçon de livraison ou le boucher qu'avec le président de la Banque. C'est la chose la plus simple au monde que de reconnaître la fausse courtoisie. Remarquez les hommes ou femmes qui choisissent et recherchent les personnes pour lesquelles ils témoigneront une apparence de courtoisie. Ce sont les gens qui se revêtent de courtoisie comme ils se revêtent d'habits de cérémonie pour une occasion et les enlèvent pour une autre.

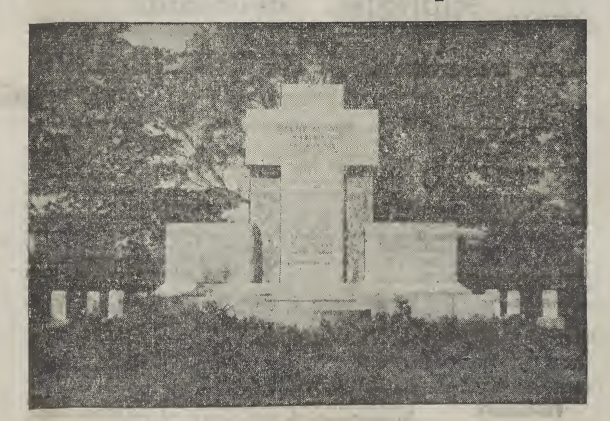
Surveillez une personne quand elle est excitée ou distraite. Sa conduite révèlera beaucoup. Si la courtoisie est réelle, elle continuera active. Mais si elle est prétendue, elle disparaîtra sous la violence ou l'excitation.

Il a souvent été dit, et dit vrai, que la bonne éducation acquise à la maison, reste toujours apparente. Cette éducation est surtout responsable pour la courtoisie ou le manque de courtoisie dans la vie adulte. Elle est importante, essentiellement importante. Si les parents veulent que leurs enfants deviennent des hommes et des femmes courtois, capables de prendre place parmi des gens cultivés, d'être habituellement doux et gentils dans leurs relations avec les autres, le procédé doit être commencé à la maison et commencé quand l'enfant est jeune. La négligence des parents sera évidente dans la conduite des enfants. La négligence de cet entraînement, — dont une partie est nécessairement l'exemple des bonnes manières, et la courtoisie pratiquée par les parents et autres adultes dans la famille, — sera certainement évidente dans la conduite des enfants. La négligence des parents sera évidente premièrement aux voisins, ensuite aux maîtres ou maîtresses, quand les enfants commenceront l'école. Il y a des parents qui s'imaginent que leur négligence sera corrigée par les maîtres ou maîtresses; qui pensent que leurs enfants deviendront polis quand ils seront grands et qu'ils fréquenteront des gens bien élevés. Ces parents sont dans l'erreur. Les premières impressions sont les plus durables, et ces impressions influenceront et enlumineront toute la vie des enfants. Quelques enfants excepilonels triompheront des inconvénients d'un mauvais commencement. Mais en général les enfants qui apprennent la courtoisie et les bonnes manières en dehors de chez eux n'acquièrent qu'une politesse superficielle, qui s'affichera lorsque la fierté prétentieuse le demandera. Ce qui a été enseigné ou négligé d'être enseigné pendant la jeunesse, sauf de rares exceptions, se manifestera dans la conduite de l'homme ou de la femme. Que les parents le sachent ou non, la conduite de leurs enfants dira au monde de quelle sorte de famille ils viennent. Ce que sont les parents, ce qu'ils enseignent par paroles ou actions sera facile à reconnaître. Un lys peut pousser dans un marais et du lierre sauvage, dans le jardin le mieux entretenu. De temps en temps un enfant gracieux est découvert dans une famille de mauvaise conduite et un tapageur dans un famille raffinée. Mais ce sont de rares exceptions.

Pour enseigner la courtoisie, les parents doivent, en premier lieu, être courtois eux-mêmes. La maison qui est riche en courtoisie est bénie de Dieu. Car la vraie courtoisie vient de la charité et du respect que nous devons avoir pour nos semblables, comme enfants de Dieu et héritiers de son royaume. Il peut y avoir de la pauvreté ou de tristesse, mais il y aura aussi la paix, la paix du Christ, trésor inestimable.

Yvonne PARENT,
Laventure, Sask.

Monument historique



La population de St-Hyacinthe, Québec, a érigé le monument ci-dessus, à l'entrée du cimetière du collège du Sacré-Coeur à la mémoire des 46 victimes de ce tragique incendie. De chaque côté du monument, se trouvent les noms des frères et élèves qui ont perdu la vie au cours de cette conflagration.

PREPARATIFS POUR LE CONGRES DE NICE

PARIS, — La campagne préparatoire au trente-cinquiume congrès eucharistique international qui se tiendra à Nice en septembre 1940 vient de commencer dans toute la France catholique.

PIE XII ET LES CATACOMBES

ON sait tout l'amour et tout l'intérêt que Pie XI portait aux Catacombes. C'est vers cette Rome souterraine qu'il jeta les yeux au jour même de son élection. Et le grand Pontife a réalisé dans le champ de l'archéologie chrétienne une oeuvre magnifique, une oeuvre immense, en développant le culte envers les tombes des saints martyrs, en intensifiant les fouilles entreprises dans les Catacombes pour la conservation et la résurrection de plus anciens monuments de l'Eglise, en donnant une vigoureuse impulsion à l'étude scientifique des premiers cimetières chrétiens.

Et l'on comprend que Pie XI ait mis un point d'honneur à ce que, dans les accords du Latran, fût inscrite cette clause : "Est réservée au Saint-Siège la disposition des Catacombes existant dans le sol de Rome et dans les autres parties du territoire du royaume, avec, comme conséquence, la charge de leur garde, de leur entretien et de leur conservation ; il peut donc, moyennant l'observation des lois de l'Etat et le respect des droits éventuels des tiers, procéder aux fouilles opportunes et au transfert des corps saints." La Cité du Vatican s'étend jusqu'au fond des Catacombes.

Pie XII qui, pendant ces neuf dernières années, fut le secrétaire d'Etat, le collaborateur intime et constant, le confident de Pie XI, continuera et développera en faveur des Catacombes la grande oeuvre de son illustre prédécesseur et apportera à ce précieux patrimoine de toute la grande famille chrétienne le même amour, le même intérêt.

A ce Pontife, d'une très haute culture, l'archéologie chrétienne n'est pas plus étrangère que les autres sciences ecclésiastiques.

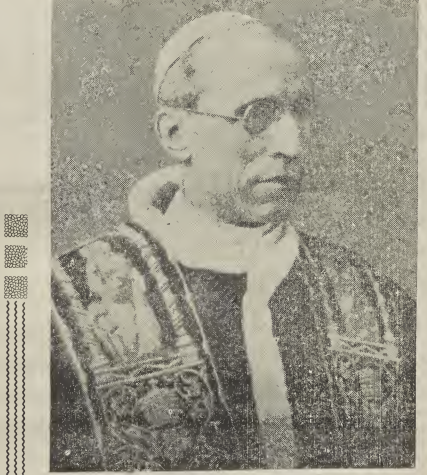
Dan Eugenio Pacelli reçut le sacerdoce à Rome, le 2 avril 1899. L'OSSERVATORE ROMANO a reproduit son image d'ordination. La rare élégance du texte latin fait pressentir l'éloquence du cardinal. Au-dessus de ce texte, une enluminure d'or encadre le monogramme constantinien. Le choix de ce chiffre, si fréquent sur les inscriptions, n'est-il pas une preuve de l'intérêt que le jeune abbé Pacelli portait aux Catacombes ?

C'est à la Procure de Saint-Sulpice qu'il prépara ses ordinations. Il eut pour directeur Mgr Dufresne (aujourd'hui supérieur du Grand Séminaire d'Angers), qui était un "catacombiste" fervent, un passionné de l'archéologie chrétienne.

Il n'était que séminariste. Et déjà il avait commencé à fréquenter, au palais Farnèse, le directeur de l'école française, Mgr Duchesne, dont il savait goûter la vaste érudition et apprécier l'enseignement sur l'Eglise primitive et ses monuments. Mgr Duchesne ne l'appelait-il pas "le charmant Pacelli" ?

S'intéresser à l'archéologie chrétienne à Rome même, sous la conduite de tels maîtres, c'était une grâce de choix que Don Eugenio Pacelli ne négligea pas. Son esprit très ouvert ne pouvait manquer de saisir l'importance de cette science, ses rapports avec la défense du dogme et avec l'histoire de l'Eglise primitive. Sa connaissance du passé lui faisait mieux saisir la grandeur de cette Eglise à laquelle sa famille était profondément attachée et toute dévouée.

Il prit part aux réunions de la SOCIETE DES CONFERENCES D'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE, présidée par Mgr Duchesne. Le compte rendu imprimé des travaux de cette Société pour l'année 1899-1900 porte sa signature parmi trente autres.



Sa Sainteté Pie XII

(Première photographie approuvée par le Saint-Père)



M. Marucchi faisait alors aux étudiants de la Procure de Saint-Sulpice des conférences hebdomadaires qui étaient rédigées et polycopiées, et un exemplaire était remis à l'abbé Pacelli. Les notes furent l'origine des trois volumes : ELEMENTS D'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE, publiés par M. Marucchi.

Volontiers, Mgr Pacelli visitait les Catacombes. Il y descendit plusieurs fois avec Mgr Dufresne. Et il assistait, quand il le pouvait, aux fêtes organisées dans les cryptes souterraines par les CULTORES MARTYRUM.

Après une absence de douze ans, Mgr Pacelli revint à Rome. Secrétaire d'Etat de Pie XI, le cardinal Pacelli donna bien des témoignages de l'intérêt qu'il portait aux Catacombes.

A l'occasion du XVe centenaire du Concile d'Ephèse, qui condamna l'hérésie de Nestorius et proclama la maternité divine de Marie, le cardinal Pacelli, PATRONUS du collège des CULTORES MARTYRUM, venait, le jeudi 10 décembre 1931, à la Catacombe de Priscille, sur la via Salaria, pour chanter le TE DEUM dans la basilique reconstruite de Saint-Silvestre, qui, en 432, avait accueilli la tombe de saint Célestin, le Pape du Concile d'Ephèse, et pour vénérer, dans les galeries souterraines, les plus antiques images de la Madone, qui attestent la foi romaine en la Vierge Mère de Dieu.

En 1932, Pie XI nommait — selon les prescriptions de la récente Constitution DEUS SCIENTIARUM DOMINUS — son éminent secrétaire d'Etat grand chancelier de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, créé en 1925 et confié, dès l'origine, à la direction si sage et si heureuse de Mgr Kirsch. Le jeudi 28 avril, le cardinal Pacelli prenait possession de sa noble fonction de chancelier et prononçait à cette occasion un mémorable discours. Après avoir rappelé les deux Rome, la Rome païenne et la Rome chrétienne, dont les monuments se rencontrent sur le même terrain, après avoir célébré les gloires de l'ARCHEOLOGIE DE LA VIE, il ajoutait :

L'archéologie sacrée, dont le centre monumental est Rome, mais dont les rayons s'étendent à tout l'antique monde romain, réunit en un corps, étudie, recherche, s'applique à rechercher les monuments — sous terre comme à la surface du sol — et les documents de cette vie chrétienne dans ses origines et dans son développement historique, doctrinal, artistique, iconographique épigraphique, liturgique ; remonte, en un mot, aux sources premières du grand fleuve de vie, d'autorité, de vérité, de sainteté, de rites et de figurations, qui alimente l'Eglise et auquel s'abreuvent les brebis du troupeau du Christ.

Pie XI ne s'est pas contenté d'imprimer un nouvel élan aux travaux de la Commission pontificale d'archéologie sacrée. Il a voulu que tous les fidèles s'intéressent aux Catacombes, contribuent par leur générosité à leur entretien et aux grandioses entreprises qui ramèneront à la lumière les sépulcres des martyrs et arracheront ses secrets les plus précieux à la Rome souterraine.

Aussi, une Association des AMIS DES CATACOMBES ROMAINES fut-elle fondée, qui a pour but, par les offrandes ou la cotisation annuelle de ses membres, d'aider le Saint-Siège à "rechercher, conserver, augmenter le patrimoine religieux et archéologique que l'Eglise possède dans les Catacombes romaines". Et, dès l'origine. elle reçut cette Bénédiction autographe du Saint-Père :

> Vraiment bénis et bienheureux ceux auxquels le Roi divin, du fond des Catacombes empourprées du sang de ses glorieux martyrs, embaumées par les lis de ses admirables vierges, consacrées par la piété héroïque de ses premiers fidèles, adresse l'enviable parole : C'EST VOUS QUE J'AI APPELES MES AMIS.
>
> PIUS, PP. XI.

Grâce aux précieux concours qu'elle trouva à Rome et à Paris, la France fut la première nation à créer une section des AMIS DES CATACOMBES ROMAINES. L'an dernier, pour son 10e anniversaire, le cardinal Pacelli nous exprimait la satisfaction et les encouragements du Souverain Pontife :

> Sa Sainteté, écrivait-il. ne pouvait que se réjouir de voir ses directives en matière d'archéologie sacrée reçues et mises en pratique avec un si filial empressement parmi les catholiques de France.
>
> Pour le nombre et la générosité des adhérents qu'elle a déjà réunis, pour la publication de son BULLETIN et pour les travaux qu'elle a exécutés dans la Catacombe de Saint-Sébastien à Rome, la section française des "Amis des Catacombes" mérite un particulier éloge : le Souverain Pontife se plaît à féliciter tous ceux qui ont eu une part dans la réussite de ces initiatives. De tout coeur il s'associe à l'anniversaire que l'Association fête en ces jours, et, afin de donner un témoignage de sa bienveillance qui soit en même temps un encouragement à poursuivre l'oeuvre de science et de piété entreprise avec tant de succès, il envoie volontiers à tous les membres, spécialement aux dirigeants, une large Bénédiction apostolique . . .

Et pour montrer combien il s'intéressait lui-même à notre Association, le cardinal Pacelli ajoutait ces paroles :

> Veuillez agréer, avec l'expression de l'intérêt très particulier que je porte presonnellement à l'Association, les voeux très sincères que je forme pour son extension toujours accrue.

Tout dernièrement, le 8 févrer de cette année, ayant reçu le BULLETIN de l'Association, il daignait nous faire écrire par S. Exc. Mgr le nonce apostolique :

> Très sensible à cette délicate attention, Son Eminence m'a chargé de vous exprimer ses vifs remerciements et de vous féliciter du projet que vous lui avez manifesté de profiter des célébrations commémoratives du 10e anniversaire de l'Association pour en augmenter l'activité et le rayonnement.

PIERRE MARANGET,
secrétaire des "Amis des Catacombes romaines".



● L'avenue de la "Maison des Catacombes" et l'avenue Pie IX.

Les catacombes de Saint-Calixte

● Intérieur de la "Cella Tricora" des Ss. Zéphirin et Tarcisius.

Courtoisie de "L'Action Catholique"

Le cardinal Villeneuve consacre une journée au souvenir du saint fondateur des Oblats

MARSEILLE, — Le cardinal Villeneuve a consacré une journée au souvenir de Mgr de Mazenod, fondateur de l'ordre des Oblats et protecteur d'Emilie de Vialar qui vient d'être béatifiée solennellement à Rome.

Le cardinal-archevêque de Québec a pris contact avec les catholiques marseillais à l'occasion de la messe qu'il a célébrée à la basilique Notre-Dame de la Garde qui domine toute la grande cité et le grand port français de la Méditerranée. Le cardinal a été reçu au seuil de Notre-Dame de la Garde par Mgr Borel, recteur de la basilique, protonotaire apostolique, entouré d'un nombreux clergé et des chanoines du chapitre. De nombreux fidèles se pressaient dans la grande nef. A l'issue de la messe, le cardinal a visité le célèbre sanctuaire des marins méditerranéens et admira la tour au haut de laquelle se dresse l'immense statue de la Vierge, bénissant et le port et la mer, que les voyageurs venant d'Extrême-Orient ou du Levant aperçoivent de plusieurs kilomètres en mer avant même de pouvoir distinguer le port.

Le cardinal Villeneuve s'est ensuite rendu à la maison des Oblats, qui est la plus vieille fondation de cet ordre, la maison-mère, primitivement fixée à Marseille, ayant été, depuis, établie à Rome.

Il fut reçu dans la vieille maison à laquelle s'attache le souvenir de la création du même ordre auquel appartenait le cardinal Villeneuve avant d'accéder au siège archiépiscopal de Québec. Il y fut reçu par le Père supérieur Espenon. Puis le cardinal s'est rendu à la cathédrale sur la route d'Aix-en-Provence où reposent les restes de Mgr Mazenod, fondateur de l'ordre des Oblats de Marie Immaculée, en 1826, et de la bienheureuse Marie de Vialar, dont l'éminent prélat avait comme distingué le rayonnant destin spirituel et qu'il soutint de ses conseils et de sa foi lorsque, après les difficultés survenues lors de son apostolat en Afrique du Nord, immédiatement après la conquête française de l'Algérie, la future bienheureuse revint en France. Le cardinal Villeneuve s'est recueilli et a prié devant les deux tombeaux. Au début de l'après-midi, le cardinal a quitté Marseille pour Aix-en-Provence. Accompagné de Mgr Borel, recteur de la basilique de Notre-Dame de la Garde, représentant l'évêque de Marseille, le cardinal Villeneuve est arrivé dans la capitale historique de la Provence en fin d'après-midi, après un voyage en automobile à travers la plaine vallonnée de la sèche Provence, semée de fermes aux murs clairs et de bouquets d'oliviers au feuillage argenté. Il s'est immédiatement rendu à la maison des Oblats dont le Père provincial Gaben lui a fait les honneurs. Le cardinal a visité rapidement l'aristocratique ville universitaire provençale qui en raison du murmure perpétuel des eaux vives, a mérité le surnom de "la ville aux fontaines".

L'ambassadeur des Etats-Unis et sainte Jeanne d'Arc

Les cérémonies se sont multipliées, le 21 mai. A Paris le Cardinal Baudrillart a présidé la fête de Notre-Dame du Liban, à laquelle le gouvernement était représenté. A Rouen, c'est l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. William Bullitt, qui a présidé la fête de Jeanne d'Arc, où l'on commémore son martyre sur le bûcher de la place du Vieux-Marché.

L'Ambassadeur, qui ralluma la flamme, symbolique, ayant à ses côtés le maire, le préfet et l'archevêque, prononça, à cette occasion, un bref discours où, après avoir rendu hommage à sainte Jeanne d'Arc, il dit en terminant: "L'unité et la sérénité de la France, aujourd'hui, font honneur à la race humaine."

L'ambassadeur suivit le cortège qui se rendit au bord de la Seine pour y jeter des fleurs à l'endroit où les cendres de Jeanne furent noyées, puis il se rendit à la Cathédrale, où, accueilli ainsi que les autorités civiles et militaires par l'Archevêque, Mgr Petit de Julleville, il assista à la cérémonie qui s'y déroula.

Les universitaires catholiques

Le 18ème congrès international de "Pax Romana" se tiendra aux Etats-Unis — Mgr Beaussart conduira la délégation

PARIS — Les universitaires catholiques du monde entier vont étudier aux Etats-Unis le rôle de l'étudiant dans l'action catholique. C'est Mgr Beaussart, évêque-auxiliaire de Paris. qui conduisra la délégation française au dix-huitième congrès international de Pax Romana. Le vice-président français de cette organisation est Roger Millot, qui partira prochainement pour l'Espagne, où il s'occupera de mettre sur pied un système d'échanges intellectuels entre les jeunes catholiques des deux côtés des Pyrénées.

"La délégation européenne à New-York, nous dit-il notamment, comprendra de 100 à 150 membres, dont 30 français. Pourquoi avons-nous décidé de tenir le dix-huitième congrès en Amérique? D'abord parce que, depuis trois ans, le mouvement universitaire catholique est en plein essor outre-Atlantique; ensuite, parce que la Catholic University of America célèbre en 1939 le cinquentenaire de sa fondation; enfin et surtout, parce qu'il fallait montrer une bonne fois que Pax Romana est un mouvement mondial dans lequel les deux Amériques jouent leur rôle. Créer une civilisation chrétiennne, ce n'est pas faire des chrétiens, mais une affaire chrétienne".

Les catholiques et la vie corporative

C'est devenu une habitude en France, d'accompagner d'une cérémonie religieuse, généralement même de l'assistance à une messe spéciale, toutes les grandes réunions corporatives. Le 16 mai, les libraires et éditeurs ont ainsi fait dire une messe pour le repos de l'âme de leurs confrères en l'église Saint-Germain-des-Près, à Paris. Le dimanche précédent, la Confédération française des professions, importante association de patrons catholiques, avait aussi fait célébrer une messe à l'occasion de l'ouverture de la Foire de Paris. Le Conseil municipal et la Chambre de Commerce de Paris s'y étaient fait officiellement représenter.

Le 21 mai, à Arcachon, le 20e Congrès de l'Union nationale des Anciens Combattants a eu sa messe solennelle, dite sur la plage, sous la présidence de Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux.

Ce même jour, dans le Pas-de-Calais, à Béthune, 30,000 syndiqués chrétiens solennisaient, en assistant à la messe au Jardin des Sports, la Fête du Travail présidée par Mgr Dutoit, Evêque d'Arras.

Mais de ces réunions, la plus curieuse fut sans doute la Messe corporative du Congrès National des Avocats, célébrée par le Cardinal Gerlier, ancien avocat lui-même du Barreau de Paris, le jour de Saint-Yves; "cet avocat, dit l'orateur, qui ne savait que concilier les plaideurs et que l'Eglise a placé sur ses autels".

LE DIOCESE DE MGR MELANSON A ETE AGRANDI

Moncton, N.-B., — Par un décret de la Sacrée Congrégation Consistoriale en date du 13 mai, les deux paroisses civiles de Rogersville et de Hardwicke feront désormais partie de l'archidiocèse de Moncton. S. E. Mgr L.-J. Arthur Melanson, par une délégation apostolique spéciale de S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique, incapable de se rendre sur les lieux, est allé promulguer ce décret, à Rogersville et à Baie Ste-Anne.

A CASTEL-GANDOLFO

On annonce que le Souverain Pontife quittera Rome pour Castel-Gandolfo le 1er juillet prochain. Le Pape y séjournera jusqu'à la mi-septembre. Pendant son séjour à Castel-Gandolfo, le Souverain Pontife continuera à accorder des audiences.

L'action du Saint-Siège en faveur de la paix

L'"Osservatore Romano" publie une mise au point au sujet de certains commentaires publiés à l'étranger, en relation avec le récent discours du Pape et l'action du Saint-Siège en faveur de la paix:

"Si tout ce qui a été écrit à ce propos permet de se rendre compte du vif intérêt que l'on attache à la sollicitude du Saint-Père en faveur de la paix, déclare l'orgáne du Vatican, le désir commun de le voir se réaliser ne correspond pas à la vérité et nous ne savons pas dans quelle mesure ce fait peut profiter à la cause de la paix.

Il en est de même pour les commentaires qui ont voulu voir, daus certains passages du discours du Souverain Pontife, des allusions en faveur de telle ou telle politique ou contre telle ou telle politique. Il suffit de rappeler les paroles même du Pape où celui-ci affirmait qu'il ne pouvait se lier à des intérêts particuliers ni intervenir dans des rivalités territoriales."

L'"Osservatore Romano" et l'accueil fait par la France au cardinal Villeneuve

Dans de substantiels comptes rendus qu'il publie en première page, l'"Osservatore Romano" met en relief la cordialité de l'accueil que les autorités et les populations françaises ont fait partout au cardinal Villeneuve, légat pontifical aux fêtes de Jeanne d'Arc.

Le journal du Vatican relate la cérémonie du Vittel et reproduit plusieurs passages du discours prononcé par le cardinal en réponse aux paroles du préfet des Vosges et du maire de Vittel. Il souligne, en particulier, l'allusion faite par l'éminent prélat au rôle réservé à la France dans le rétablissement de la paix et le rappel par le cardinal du message pascal du Pape et, plus particulièrement, le passage dans lequel Pie XII a préconisé la paix des âmes pour obtenir la paix intérieure, condition nécessaire de la paix extérieure.

Le journal reproduit égalcment les déclarations faites par le cardinal Villeneuve à la presse française, et dans lesquelles le légat pontifical a exprimé sa satisfaction pour l'accueil qui lui a été réservé en France.

Le comte Dalla Tore insiste sur la qualité de l'accueil qui a été réservé par la France au légat du Pape, le cardinal Villeneuve, qui venait du Canada français:

"Il venait, poursuit ce journal, de ce pays où la semence de la religion et de la civilisation a levé et a été moissonnée par des pionniers à l'ombre de Notre-Dame.

L'archevêque de Québec, qui arrivait dans cette France nouvelle, y aperçut ce qui dans l'âme de tous les chrétiens ne meurt pas et malgré tout réapparaît: le Christ."

L'action du Vatican pour la paix

(LA CROIX)

Les sondages que le Saint-Siège a entrepris le mois dernier auprès de certaines puissances en vue de frayer la voie à une détente en Europe se poursuivent normalement; mais il est inexacte que le Pape ait adressé de nouveaux messages aux hommes d'Etat responsables des principaux pays, contrairement aux informations publiées dans une partie de la presse étrangère.

Ces informations assure-t-on, en effet, dans les milieux autorisés du Vatican, sont le produit de la fantaisie de certains journalistes.

En réalité, le Saint-Siège, qui entend persévérer dans l'action en faveur de la paix, maintient cette action sur le plan indiqué par Pie XII lui-même dans le discours qu'il a prononcé tout récemment devant les membres du Sacré-Collège, à savoir que le Pape insiste auprès de quelques hommes d'Etat des grandes nations européennes sur les sur les préoccupations que lui inspire la situation internationale, sur la crainte que les dissentiments actuels ne s'aggravent au point de dégénérer en conflit sanglant.

A ce propos, on souligne vivement, dans les mêmes milieux, l'impression favorable produite au Vatican par l'accueil qui a été réservé à l'initiative pontificale, accueil, déclare-t-on, qui permet d'espérer que la paix sera maintenue entre les nations.

M. Omer Héroux

L'absence de M. Omer Héroux, créé docteur en droit honoris causa de l'Université d'Ottawa, nous met plus à l'aise pour parler de lui de même que des éloges que l'ensemble des journaux français de la provincc et du dehors — ceux qui partagent ses idées comme ceux qui sur certaines questions politiques ne pensent pas comme lui — lui décernent.

Ces journaux interprètent le geste de l'Université d'Ottawa dans l'esprit qui l'a inspiré. Pour n'en citer qu'un, l'"Evénement-Journal" félicite la grande institution ontarienne d'ajouter à la liste de ces docteurs "un nom qui évoque une magnifique carrière et une oeuvre admirable". Cet honneur, rappelle-t-il, M. Héroux le mérite d'autant mieux de la part d'une maison de haut enseignement qui n'est pas dans nos frontières, que notre estimable camarade prêche la constitution dans le Québec d'un groupe très fort qui puisse vcnir en aide de façon efficace aux autres groupes français dispersés à travers le Canada et même des Etats-Unis.

"C'est pourquoi, continue notre confrère, il (M. Héroux) promène ses regards sur tout le sol canadien, même en pays américain... Il s'intéresse à tous les efforts des groupes canadiens - français, enregistrant leurs victoires, parfois déplorant certains défaits. Son désir est de créer un courant de sympathie commune, d'établir une sorte de liaison entre les Canadiens français de toute l'Amérique... La politique l'intéressant peu en soi, c'est à la vie réelle que vont scs préocupations. Il sait qu'aucun texte de loi ne peut assurer la survivance d'un peuplc, que cette survivance sera l'oeuvre personnelle de chaque Canadien français."

Ainsi est clairement désignée l'immense tâche que s'est assignée M. Héroux. Elle présuppose une rccherche de l'information toujours en éveil, et des qualités d'esprit tout aussi remarquables que les qualites de coeur. Tous les journalistes qui ont été en contact avec notre cher camarade lui envient sa puissance de concentration, ce don de lire au bout des yeux ct de repérer pourtant du premier coup lc passage essentiel dans un article d'informations ou de commentaires et de consigner ce renseignement dans le fichier le plus pratique qui soit: une mémoire infaillible qui lui fournit au moment précis où il en a bcsoin les faits, les dates, les idées.

L'extraordinaire verdeur physique de M. Héroux, vigueur physique qui n'a pas connu de défaillances depuis plus de quarante ans qu'il se livre à notre rude métier, n'est que le reflet de cette vivacité mentale plus extraordinaire encore.

C'est l'honneur dc notre rédacteur en chef, c'est l'honneur de la profession dont il est peut-être le doyen dans notre presse, dont il est assurément le prototype le plus parfait, d'avoir mis ces dispositions extraordinaires, cette information encyclopédique, cette puissance de synthèse, cette clarté et eette rapidité d'exposition, au service du noble idéal que notre confrère de l'"Evénement-Journal" a bien marqué. Depuis quarante ans, dont près de trente chez nous, il sert la même cause avec une fidélité sans éclipse, avec un enthousiasme qui reste, sous ses cheveux blancs, le même qu'il était à vingt ans. C'est aussi la récompense de cette ferveur et de ce désintéressement, que cette extraordinaire constance dans l'effort, que ce perpétuel renouvelle- de courage, en dépit des déboires et des trahisons possibles. Il suffit à M. Héroux de reprendre contact avcc ces groupcments dont il veut le progrès et la stabilité, de reprendre contact par la simple lecture des journaux ontariens, manitobains, albertains, néo-écossais, franco-canadiens, pour retouver tout aussitôt, comme le dieu de la légende, sa plcine vitalité intellectuelle et morale.

A notre tour, nous remercions de tout coeur l'Université d'Ottawa d'honorer, en M. Omer Héroux, le journaliste qui a fait de sa profession un sacerdoce et de toute sa vie un exemple. Nous prions aussi nos confrères, qui montrent tant de joie et tant de fierté à louer cette institution de son heureux choix, d'agréer notre gratitude émue.

Témoins quotidiens du labeur, — heureux parce que le désintéressement qu'il y apporte lui donne toutes les raisons de l'estimer et de l'aimer, — témoins quotidiens du labeur heureux dc notrc cher aîné, nous savons combien sont justes ces éloges. Nous serions tentés d'y ajouter, en nous servant de ce qu'un contact quotidien depuis un quart dc siècle nous a appris sur le compte du nouveau docteur. Mais dès demain, peut-être cet après-midi même, M. Héroux se remettra à sa besogne; et ce serait manier le pavé de l'ours que de lui faire des compliments qui le rendraient mal à l'aise et malheureux. Jamais, en effet, n'a-t-on parlé avec autant d'à-propos dc modestie que lorsqu'il s'est agi de notre cher confrère. Sa vie professionnelle, il l'a passée à mettre cn valeur, avec ce tour de plume, d'une souveraine élégance que nous souhaiterions bien avoir en ce moment, le mérite des autres dans tous les domaines. Jamais il n'a vu, ni même soupçonné le sien.

Comme toutes les vertus, cette modestie a sa récompense: tous ses camarades, voire tous les employés de cette maison, des plus importants aux plus humbles, des plus vieux aux plus jeunes, le tiennent pour un ami.

LE "DEVOIR"





Ce "GRENADIER" pèse 33 tonnes



L'avion "Grenadier" en construction à Rochester, Angleterre. Ce vaisseau aérien sera probablement utilisé lorsque la British Company inaugurera son service transatlantique de poste et de passagers vers le Canada et les Etats-Unis. Cette aéroplane mesure 103 pieds de longueur et pèse environ 73,000 livres. Sa vitesse sera de 200 milles à l'heure.

L'ENSEIGNEMENT DE L'AGRICULTURE DANS LE QUEBEC

MONTREAL, — "Le besoin de l'enseignement de l'agriculture dans les campagnes du Québec se fait de plus en plus sentir, et le gouvernement provincial étudie à fond la question", a déclaré l'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'agriculture.

Il a décidé que les populations du Québec sc tournaient de plus en plus vers les travaux de la terre pour assurer leur subsistance.

Pour des modes chrétiennes au pays de Franco

BURGOS, — La presse du généralissime Francisco Franeo a exhorté les femmes à "s'habiller en espagnoles et en chrétiennes".

Des affiches posées sur les vitrincs des magazins disent: "Sortir sans bas n'est pas esthétique ni joli. C'est maçonnique."

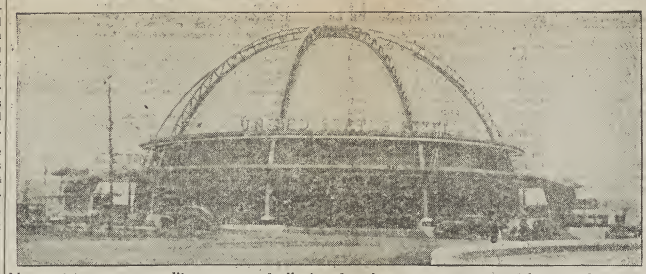
D'autres affiches disent que c'est un sacrilège pour une femme d'entrer à l'église sans bas.

LE SCOUTISME

REGINA, — Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, a fait l'éloge du scoutisme, lors d'une conférence des principaux officiers de l'organisation, tenue ici le 26 juin.

M. l'abbé Branch présenta les voeux des Boy Scouts catholique de Gravelbourg et insista sur l'importance de cette organisation pour enseigner les vrais principes démocratiques à la jeunesse.

A l'Exposition de New-York



Notre vignette montre l'importance de l'acier dans la construction des édifices modernes.

UNE ENTENTE POSSIBLE ENTRE BERLIN ET MOSCOU

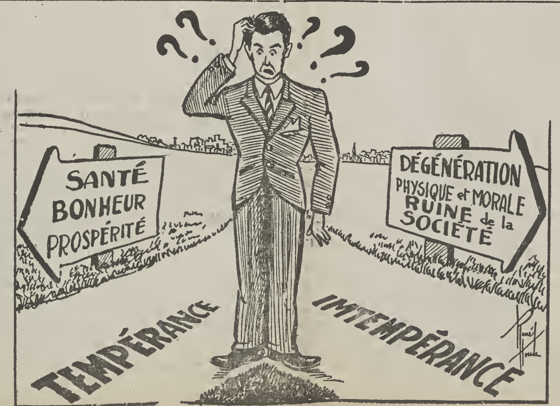
BERLIN, — Des diplomates et des experts commerciaux allemands sont à élaborer une formule qui, espèrent-ils, amènera un accord commercial entre Berlin et Moscou, à la suite d'une double faillite des négociations.

Le comte von Schulenberg, ambassadeur d'Allemagne en Russie, a passé une semaine à Berlin pour connaître les idées de son gouvernement au sujet de négociations à son retour à Moscou.

L'ECOLE DE GUERRE CIVILE A MOSCOU

Dans une procès qui se déroula à Turku, en Finlande, contre 18 communistes, on a parlé, à plusreprises de l'école Lénine, de Moscou, dont le cours est biennal, et dont la tâche consiste à instruire les agents et les dirigeants communistes, dans les divers pays. Un immeuble à quatre étages a été spécialement construit pour cette école. Celle-ci a été divisée en sections, selon la langue parlée par les élèves, parmi lesquels, en dehors des européens, on compte des chinois, des japonais, des nègres, etc.

Les enseignants de la section finlandaise sont des communistes finlandais très connus. Le plus grand secret est gardé, aussi bien sur le nom des professeurs, que sur celui des élèves. Parmi les matières enseignées à cette école, nous citerons, à titre d'exemple, l'histoire du parti comuniste russe et des autres pays, l'économie politique, le léninisme, la technique du parti, l'action organisatrice, la doctrine syndicale. Particulièrement soigne cst l'enseignement de la technique de la guerre civile. En outre, les élèves se familiarisent avec l'emploi des armes à feu, et le lancement de grenades.



L'Action catholique aux Etat-Unis

CLEVELAND, — S. Ex. Mgr Robert Lucey, évêque d'Amarillo au Texas, a déclaré au deuxième congrès de l'Action catholique des Etats-Unis que l'ordre économique doit être organisé, dirigé et eontrôlé, qu'il faut le faire fonctionner pour le bien général. La lutte entre employeurs et employés est une lutte inégale, a-t-il déclaré dans son sermon d'ouverture du congrès; les patrons sont forts, les salariés sont faibles, généralement pauvres, ils manquent d'organisation et de direction. Et sur un autre front, les salariés se livrent une lutte entre eux. Pour restaurer l'ordre social, la première étape à franchir est d'organiser solidement et intelligemment des syndicats de travailleurs.

Le congrès portait sur la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'exposée dans les encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno.*

L'agitation communiste en Islande

Rassemblement de la jeunesse communiste française

Le "Freiheit" du 12 avril 1939 donne un bref compte-rendu du Xe Congrès national des Jeunesses Communistes de France, annoncé à grand fracas par la presse bolchéviste. Tenu à Paris sous la présidence d'honneur de l'état-major du communisme mondial: les Staline, Dimitroff, Pasionaria, José Dias, Wan Min, Thälmann, André Marty, Thorez et Tillon, ce Congrès a réuni environ 100 participants, parmi lesquels se trouvaient aussi des délégations des Jeunesses Communistes étrangères.

L'Unité d'action était le mot d'ordre du Congrès et un "manifeste d'unité" fut adopté par l'assemblée et transmis à la Conférence nationale de la Jeunesse Socialiste, réunie au même moment à Toulouse.

Pour préparer les cadres des futurs "Jeunes Communistes", L'Humanité" et l'organe bolchéviste "Paix et Liberté" annoncent la préparation d'un grand "Congrès de l'Enfance" qui "étudiera les questions concernant l'enfance et la famille française". Ce Congrès se tiendra prochainement à Paris et son initiative est due au "Comité pour l'Union nationale des Amis de l'Enfance", présidé entre autres par Mme Andrée Viollis, bien connue pour ses sympathies pro-soviétiques, et M. Paul Langevin, l'un des leaders du mouvement international des Sans-Dieu. Ce Comité est aussi placé sous le patronage de personnalités telles que le sénateur communiste Marcel Cachin, Julien Julien Racamond, etc.

DES INSULTES A LA RELIGION

ST-JEAN, Terre-Neuve — Les journaux quotidiens de St-Jean dénoncent des attaques contre les institution religieuses et avertissent que de telles actions ne seront pas tolérées. Les journaux dénoncent un groupe de gens qui ont paradé dans les rues dimanche en portant des affiches insultantes pour la religion. Une foule indignée dispersa la parade.

:::

LE RECRUTEMENT AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON, — Les autorités de l'armée des Etats-Unis préparent la campagne de recrutement la plus intense depuis la Grande Guerrc, et elles comptent recruter 115,000 hommes au cours des 13 prochains mois. On veut remplir les cadrcs de l'aviation et d'autres sections du service.

:-: Annonces Classées :-:

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

Instituteur ou insitutrice demandé

ON DEMANDE pour l'Ecole de White Star no 550, instituteur bilingue. Certificat de 1ère classe. Salaire 600 piastres par an. Ouverture le 21 août. Ernest Clavier, secrétaire, White Star Sask.

INSTITUTEUR DEMANDE

ON DEMANDE INSTITUTEUR bilingue pour district soclaire de Emilebury no 3421. Certificat de 1ère classe. Ouverture des classes 28 août 1939 Salaire $500. pour 200 jours d'enseignement. Mentionnez âge, expérience et recommandations. Bonne discipline exigée. S'adresser à Eugène Hébert, sec.-trés., Albertville, Sask.

Instituteur et institutrice demandés

ON DEMANDE pour le district scolaire St-Thomas, No 865, instituteur bilingue pour les grades VIII à XII et institutrice bilingue pour les grades I à VII. Salaires $750 et $600 respectivement. Arthur Chicoine, secrétaire, Storthoaks, Sask.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

LIVRES DE COMPTOIR
à vendre au
PATRIOTE DE L'OUEST
cinq sous l'unité.



L'homme au poumon d'acier

FRED SNITE

LOURDES, LE 28 MAI 1939.

Sous le couvert des marronniers, au parterre de l'asile Notre-Dame, où règne la vigilante sollicitude de Mère Marie-Antoinette, Fred Snite (Snaite), entouré des siens, la tête seule émergeant, le cou légèrement enserré par une mousse de caoutchouc qui rend étanche le cylindre d'acier où il repose étendu sur sa couchette, contemple dans son miroir, par rétrovision, les grands sanctuaires illuminés et le long déroulement de la procession du soir, ponctuée des feux de milliers de flambeaux, toute sonore de la cantilène des Ave Maria.

Un sourire apaisé erre sur ses lèvres.

Fête des yeux, fête du coeur, fête de l'esprit en ce jour de fête radieuse.

* * *

Des curiosités enfiévrées se sont calmées. La nuée des reporters et des photographes s'est raréfiée, se précipitant à la recherche de quelque autre fait divers sensationnel.

La presse française a parlé avec intérêt de ce cas médical.

Elle a vu mieux qu'une attraction scientifique en ce cylindre d'acier où repose un grand malade. Elle a salué avec déférence l'acte de foi profonde qui amena en notre Lourdes ce jeune Américain inaltérablement fidèle aux secrets desseins de la Providence.

L'heure est venue, peut-être, de regarder ce visage souriant, où deux yeux bleus limpides révèlent une âme transparente que la foi chrétienne illumine.

* * *

Fred Snite est né à Chicago le 31 juillet 1910.

Sa mère est d'origine irlandaise. Son père, d'origine tchèque, dirige en la grande cité une banque fort connue.

Catholiques fervents, on les vit toujours soutenir de leurs activités et de leur or les oeuvres catholiques aux Etats-Unis.

Il suffit de les voir prier ici, de les rencontrer calmes, affables et souriants, pour songer à la sève chrétienne qui anime leur vie.

Leur fils, dès sa plus tendre enfance, se révèle âme d'élite, fidèle à la grâce. La messe et la communion sont déjà ses joies quotidiennes.

Sorti diplômé de la fameuse Université Notre-Dame, dirigée par les Pères de Sainte-Croix, il conservera même ferveur religieuse.

A-t-il songé sérieusement à être prêtre? On l'a dit... En vérité, il a agité ce problème en conscience, puis il a décidé de demeurer dans le monde pour y vivre en chrétien apôtre.

L'Esprit souffle où il veut.

Son père désire le voir lui succéder.

Le jeune homme accepte. Mais avant de se charger de responsabilités il demande qu'on lui permette un voyage autour du monde.

"Excellente initiative, lui dit-on. Mais choisissez-vous un hon compagnon."

Il songe à un de ses amis intimes, M. Dillon, comme lui fidèle à la communion quotidienne. Les jeunes gens vont s'éloigner quand la famille Snite, confiant ses intérêts à un fondé de pouvoirs, décide de les accompagner.

Le départ s'affectue dans la joie.

Un malaise soudain saisit le jeune homme aux Philippines. Il s'accentue de Hong-Kong à Changhaï. La maman s'inquiète. Un pressentiment tenace envahit l'âme du père: Dieu l'a comblé toute une vie. Il va lui demander épreuve et sacrifice.

Le médecin du bord le rassure: une grippe maligne, peut-être, voilà tout.

De Changhaï, les parents gagnent Pékin par bateau. Les deux jeunes gens optent pour l'avion, plus rapide.

Tard dans la nuit du samedi ils s'en vont goûter les aspects de la curieuse cité d'Extrême-Orient.

Le dimanche matin, toujours fidèles, ils assistent à une messe, dès 4 heures, et communient avant de gagner l'aéroport.

Une fièvre brutale saisit notre malade dans l'avion. Un ami nous donnera de lui une dernière photo, debout, au débarcadère de Pékin.

A l'hôtel, ses doigts lui refusent leur service.

Une paralysie ascendante envahit tout le corps. Maladie de Landry, le médalo-virus s'affirme. Les cornes antérieures de la moelle sont atteintes. Polyomélite qui va paralyser diaphragme et muscles intercostaux. La respiration devient naturellement impossible.

La radio rappelle les parents. Ils arrivent avec le médecin du bateau américain qui les porte.

Le malade est conduit à l'Union medical Collège, ou Institut Roekefeller de Pékin. Hôpital fameux entre tous.

La Providence permit que, tout près soit le seul poumon d'acier alors en Extrême-Orient, seule intervention immédiate possible.

Le riche banquier remercie Dieu du secours inespéré. Il ne veut pas que, du fait de son fils, un autre en soit privé. Télégraphiquement, il en commande deux autres en Amérique pour l'Institut de Pékin.

On espérait voir le mal jugulé, un progrès, une rééducation s'affirmer en quelques semaines. Vains espoirs.

Le médalo-virus ne permet plus que de pénibles mouvements des muscles du cou.

La famille demeure à Pékin, l'entoure de soins.

Il y reçoit parmi plusieurs autres les consolations affectueuses du R. P. Frédérik Dietz, M. M., de la Congrégation de Maryknoll, qui, après douze ans de vie missionnaire en Chine, faisait à Pékin partie de la Commission canonique.

Le R. P. Dietz, ami fidèle, l'a retrouvé à Chicago, lors d'un retour en Amérique. Il le retrouve à Lourdes venant de Rome, où il est aujourd'hui le procureur général de sa Congrégation.

Car après quinze mois la famille a ramené à Chicago le jeune malade héroïque qui, toujours souriant, se redit avec le prophète: "Le Seigneur me conduit. Rien ne me manquera."

Son ami Dillon et sa soeur se sont fiancés durant le voyage à cette condition que le mariage suivra la guérison de Fred.

Celui-ci les presse de ne pas attendre davantage et se réjouit de leur commun bonheur.

Un éminent praticien de Chicago veille sur lui. Le père fait construire une remorque pour que les voyages distrayent son fils aimé. On passe l'hiver à Miami et la belle saison dans une villa proche de Chicago.

Le malade, dont la ferveur n'a fait que grandir en son épreuve, décide lui-même de venir à Lourdes. Il l'aimait depuis si longtemps! N'était-il pas le pèlerin fervent d'une grotte de Lourdes proche de son Université?

Les parents acceptent. Le père vient en mars préparer le voyage. Il regagne Miami pour en repartir en mai et prendre à New-York le Normandie avec sa femme et sa nièce, avec M. Murphy, son fondé de pouvoir; le Dr Adams, les ingénieurs électriciens et les infirmières qui jour et nuit se relayent trois par trois pour veiller sur le malade et sur le mécanisme de son poumon d'acier.

La vie de Fred Snite est attachée au fil électrique actionnant le ventilateur qui, par compression et détente, selon le rythme respiratoire de 16 à 17 oscillations à la minute, commande aux poumons que la paralysie a soustraits au jeu physiologique des muscles.

Une panne, une absence de courant surviennent-elles! On marchera sur accumulateurs toujours prêts. Ceux-ci seraient-ils vides d'énergie? Un levier à main commande à la soufflerie.

Des hublots hermétiques s'ouvrent parfois. On y passe les mains encerclées de façon étanche par des plaques de caoutchouc mousse. On donnera ainsi au malade étendu tous les soins nécessaires. Veut-on le sortir de sa cage d'acier? Une armure lui prend le haut du corps et permet avec un nouveau courant branché électriquement de lui continuer le jeu du même mécanisme vital. Il peut d'ailleurs respirer seul quelques minutes par le jeu des muscles du cou; mais la fatigue en deviendrait vite extrême, car ils sont incapables de commander longtemps à l'entraînement de la cage thoracique.

Des milliers de fidèles prient pour lui... Un volumineux courrier lui parvient chaque jour directement ou par les soins de Mgr Choquet; de Mgr Ricaud, recteur des sanctuaires; du Dr Vallet ou de M. Gazagne, maire de Lourdes.

Hier soir, en un geste tout plein de délicatesse, une chrétienne a voulu garder l'anonymat en lui faisant remettre une lettre authentique de Bernadette à Mlle Dozous. Elle l'avait achetée cet hiver à la salle des ventes de Paris pour en donner à son fils la précieuse relique. Son coeur en a fait don à celui qui souffrait.

Epave physique, dira-t-on. Peut-être. Et cependant, magnifique merveille d'énergie et de foi que celle de ce roseau brisé mais pensant qui, jusque dans sa déchéance organique se réjouit du don d'une âme immortelle et la garde vaillante en répétant au Dieu d'amour: *Que votre volonté soit faite.*

Quand survint le Carême, il dit à son père: "Que pourrais-je offrir encore? Supprimez-moi mon rétroviseur." Il veut faire ainsi le sacrifice de ses communications visuelles avec le monde.

L'évêque de Lourdes vient le bénir et lui demande ce qui pourrait lui être agréable.

— *Monseigneur, bénissez mon rosaire.*

Chaque matin, on le voit communier à la Grotte. Son père avoue n'avoir jamais jusqu'ici trouvé chez lui pareil visage transfiguré.

Demandera-t-il d'être guéri? Non pas... Il est venu pour remercier de ce qu'il a reçu. Dieu l'aime plus que lui-même. Le Père céleste choisira pour lui.

Il vit pleinement la belle oraison de Clément XI: *Mon Dieu, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, aussi longtemps que vous le voudrez.*

Ces sentiments, il les porte chaque jour sous la Bénédiction du Saint Sacrement en un entier abandon. Il veut n'être ici qu'un malade comme les autres.

On lui déconseillait le bain complet dans l'eau froide des piscines. Il a fait son acte de foi intégralement. Il a été extrait de sa cage d'acier pour être immergé complètement, ainsi l'a-t-il voulu.

On lui a apporté d'Amérique une alimentation spéciale.

— Non pas, ordonne-t-il, le menu ordinaire, comme les autres pèlerins.

Sa neuvaine d'action de grâces achevée il reprendra sa route à travers la belle France, qu'il a déjà tant admirée, avant de regagner son pays.

Y retournerait-il guéri? Qu'y ferait-il? Il n'y a même pas voulu songer. Il réaliserait le bon vouloir de Dieu avec la lumière de l'heure.

S'il m'était permis de livrer certaines confidences, confidences certaines!... j'ai retrouvé là l'écho des paroles d'un Louis de Gonzague.

Bénie soit la sainte et immaculée Mère de Dieu, clamait tout à l'heure une foule sur l'esplanade.

Oui, bénie mille fois, Celle qui entraîne à sa suite de telles âmes, éprises de candeur et d'immolation.

Déjà leur royaume n'est plus de ce monde. La souffrance ne saurait les broyer. Ils regardent plus haut.

Joseph BELLENEY.

(La Croix).

La dernière photographie du Roi et de la Reine sur le sol canadien; la Reine monte à bord de l'Empress à Halifax, et salue.

DIVERS

Les Etats-Unis combattront si le Canada est menacé

CANTON, N.-Y., — L'assertion que les Etats-Unis combattront si le Canada est menacé a été faite à la conférence américano-canadienne par le major-général John O'Ryan, commandant pendant la Grande Guerre, et le sénateur Elbert Thomas, de l'Utah.

Une attaque contre le Canada, au point de vue stratégique, est une attaque contre les Etats-Unis, a déclaré le major-général O'Ryan. Ce pays répondra à une telle attaque comme le ferait un homme qui verrait ses propres frères attaqués par des malfaiteurs. Je crois que le même principe s'appliquerait, si les rôles étaient changés.

Le sénateur Thomas déclara que la défense du Canada contre une attaque sur le Pacifique était le souci fondamental des E.-U. L'Amérique, dit-il, estimera qu'elle est en guerre au moment où l'Atlantique ne sera plus contrôlé par des amis. Le sénateur ajouta qu'il prêche la paix sans hésitation, mais qu'il se trouve des moments où la guerre devient nécessaire. Parlant des intérêts mutuels du Canada et des Etats-Unis, le sénateur suggère que le Canada accepte les traités pan-américains des Etats-Unis. Grâce aux procédés des accords multilatéraux, la doctrine Monroe a cessé d'être unilatérale et est devenue multilatérale sous presque tous ses aspects. L'orateur exprime l'opinion que le moyen efficace de prévenir une guerre mondiale est à la disposition des Etats-Unis. L'Amérique, dit-il, prendra part à toute guerre qui menacera la civilisation britannique.

On veut l'union des associations fermières dans le Manitoba

BRANDON, Manitoba, — L'union de toutes les associations de fermiers manitobains en un seul corps éducatif et non politique est le but d'une nouvelles association formée ici. Une constitution provisoire a été adoptée et 17 directeurs provisoires ont été nommés.

La commission provisoire devait se réunir hier à Winnipeg pour choisir un président et d'autres officiers et prendre des mesures pour tenir un congrès général l'automne prochain.

Les buts poursuivis sont les suivants: encourager l'agriculture scientifigue, promouvoir le mouvement coopératif et le bien-être social, économique, physique et cultural dans les régions rurales, ainsi que l'unité avec les associations fermières des autres provinces, et insister sur la signification nationale de l'agriculture.

REPRESAILLES

LONDRES, — La Grande-Bretagne se prépare à user de représailles contre le Japon, si celui-ci ne se décide pas à correspondre au réglement de l'affaire Tientsin.

M. LECHE DEMISSIONNE

BATON-ROUGE, Louisiane, — Richard-W. Lèche a démissionné comme gouverneur de la Louisiane, donnant pour raison l'état de sa santé. Il sera remplacé par le lieutenant-gouverneur Earl-K. Long, frère de feu Huey-P. Long. Lèche est venu au congrès de la langue française à Québec en juin 1937.

MILLS, CANDIDAT COMMUNISTE

BETHUNE, — H. E. Mills, fermier de Colonsay, a été choisi pour représenter le parti communiste dans le comté de Lake Centre à la prochaine élection fédérale.

UN SECOND "PHENIX"

PARIS, Le premier ministre Daladier a annoncé au sénat qu'un nouveau sous-marin, dont la construction commencera immédiatement, sera identique au Phénix, perdu au large de l'Indochine française, et qu'il portera le même nom.

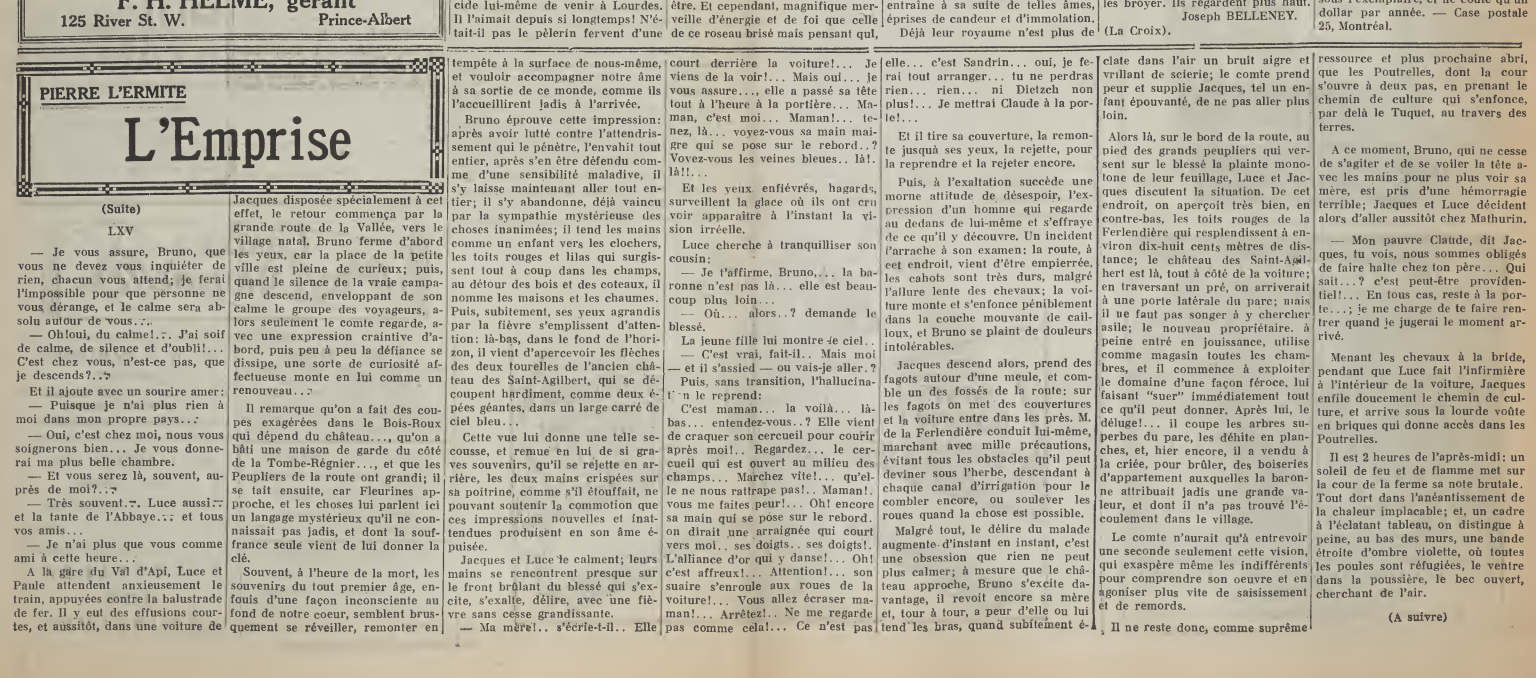
"Paysana" de Mai

C'est à la gloire de la maternité que PAYSANA chante, tant par le poème "J'ai pensé à vous, mamans", par la prière à la Vierge Mère que par l'article de Françoise Gaudet-Smet "autour de la question du suffrage féminin dans Québec", à la gloire de la mère toute-puissante dans son rôle d'éducatrice familiale.

La suite de "Tu seras journaliste" de Germaine Guèvremont apporte la note de la vie réelle. Les messages du "Foyer Ste-Thérèse" portent sur la liturgie, l'apiculture, l'horticulture. Mme Capponi, la couturière de PAYSANA, parle de mode avec autorité, et Mme Comtois-Chauveau signe des conseils précieux aux jeunes mamans.

PAYSANA donne la liste des requêtes qui lui sont envoyées de la par des cercles de fermières pour appuyer sa demande d'octroi d'une prime aux fileuses de lin.

PAYSANA est à lire de la première page à la dernière, se vend 10 sous l'exemplaire, et ne coûte qu'un dollar par année. — Case postale 25, Montréal.



PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

LXV

— Je vous assure, Bruno, que vous ne devez vous inquiéter de rien, chacun vous attend; je ferai l'impossible pour que personne ne vous dérange, et le calme sera absolu autour de vous...

— Oh! oui, du calme!... J'ai soif de calme, de silence et d'oubli!... C'est chez vous, n'est-ce pas, que je descends?...

Et il ajoute avec un sourire amer:

— Puisque je n'ai plus rien à moi dans mon propre pays...

— Oui, c'est chez moi, nous vous soignerons bien... Je vous donnerai ma plus belle chambre.

— Et vous serez là, souvent, auprès de moi?...

— Très souvent... Luce aussi... et la tante de l'Abbaye... et tous vos amis...

— Je n'ai plus que vous comme ami à cette heure...

A la gare du Val d'Api, Luce et Paule attendent anxieusement le train, appuyées contre la balustrade de fer. Il y eut des effusions courtes, et aussitôt, dans une voiture de Jacques disposée spécialement à cet effet, le retour commença par la grande route de la Vallée, vers le village natal. Bruno ferme d'abord les yeux, car la place de la petite ville est pleine de curieux; puis, quand le silence de la vraie campagne descend, enveloppant de son calme le groupe des voyageurs, alors seulement le comte regarde, avec une expression craintive d'abord, puis peu à peu la défiance se dissipe, une sorte de curiosité affectueuse monte en lui comme un renouveau...

Il remarque qu'on a fait des coupes exagérées dans le Bois-Roux qui dépend du château..., qu'on a bâti une maison de garde du côté de la Tombe-Régnier..., et que les Peupliers de la route ont grandi; il se tait ensuite, car Fleurines approche, et les choses lui parlent ici un langage mystérieux qu'il ne connaissait pas jadis, et dont la souffrance seule vient de lui donner la clé.

Souvent, à l'heure de la mort, les souvenirs du tout premier âge, enfouis d'une façon inconsciente au fond de notre coeur, semblent brusquement se réveiller, remonter en tempête à la surface de nous-même, et vouloir accompagner notre âme à sa sortie de ce monde, comme ils l'accueillirent jadis à l'arrivée.

Bruno éprouve cette impression: après avoir lutté contre l'attendrissement qui le pénètre, l'envahit tout entier, après s'en être défendu comme d'une sensibilité maladive, il s'y laisse maintenant aller tout entier; il s'y abandonne, déjà vaincu par la sympathie mystérieuse des choses inanimées; il tend les mains comme un enfant vers les clochers, les toits rouges et lilas qui surgissent tout à coup dans les champs, au détour des bois et des coteaux, il nomme les maisons et les chaumes. Puis, subitement, ses yeux agrandis par la fièvre s'emplissent d'attention: là-bas, dans le fond de l'horizon, il vient d'apercevoir les flèches des deux tourelles de l'ancien château des Saint-Agilbert, qui se découpent hardiment, comme deux épées géantes, dans un large carré de ciel bleu...

Cette vue lui donne une telle secousse, et remue en lui de si graves souvenirs, qu'il se rejette en arrière, les deux mains crispées sur sa poitrine, comme s'il étouffait, ne pouvant soutenir la commotion que ces impressions nouvelles et inattendues produisent en son âme épuisée.

Jacques et Luce le calment; leurs mains se rencontrent presque sur le front brûlant du blessé qui s'excite, s'exalte, délire, avec une fièvre sans cesse grandissante.

— Ma mère!.. s'écrie-t-il.. Elle court derrière la voiture!... Je viens de la voir!... Mais oui... je vous assure..., elle a passé sa tête tout à l'heure à la portière... Maman, c'est moi... Maman!... tenez, là... voyez-vous sa main maigre qui se pose sur le rebord..? Voyez-vous les veines bleues.. là!. là!!...

Et les yeux enfiévrés, hagards, surveillent la glace où ils ont cru voir apparaître à l'instant la vision irréelle.

Luce cherche à tranquilliser son cousin:

— Je t'affirme, Bruno,... la baronne n'est pas là... elle est beaucoup plus loin...

— Où... alors..? demande le blessé.

La jeune fille lui montre le ciel..

— C'est vrai, fait-il.. Mais moi — et il s'assied — ou vais-je aller.?

Puis, sans transition, l'hallucination le reprend:

C'est maman... la voilà... là-bas... entendez-vous..? Elle vient de craquer son cercueil pour courir après moi!.. Regardez... le cercueil qui est ouvert au milieu des champs... Marchez vite!... qu'elle ne nous rattrape pas!.. Maman!. vous me faites peur!... Oh! encore sa main qui se pose sur le rebord. on dirait une arraignée qui court vers moi.. ses doigts.. ses doigts!. L'alliance d'or qui y danse!... Oh! c'est affreux!... Attention!... son suaire s'enroule aux roues de la voiture!... Vous allez écraser maman!... Arrêtez!.. Ne me regarde pas comme cela!... Ce n'est pas elle... c'est Sandrin... oui, je ferai tout arranger... tu ne perdras rien... rien... ni Dietzch non plus!... Je mettrai Claude à la porte!...

Et il tire sa couverture, la remonte jusquà ses yeux, la rejette, pour la reprendre et la rejeter encore.

Puis, à l'exaltation succède une morne attitude de désespoir, l'expression d'un homme qui regarde au dedans de lui-même et s'effraye de ce qu'il y découvre. Un incident l'arrache à son examen: la route, à cet endroit, vient d'être empierrée, les cahots sont très durs, malgré l'allure lente des chevaux; la voiture monte et s'enfonce péniblement dans la couche mouvante de cailloux, et Bruno se plaint de douleurs intolérables.

Jacques descend alors, prend des fagots autour d'une meule, et comble un des fossés de la route: sur les fagots on met des couvertures et la voiture entre dans les prés. M. de la Ferlendière conduit lui-même, marchant avec mille précautions, évitant tous les obstacles qu'il peut deviner sous l'herbe, descendant à chaque canal d'irrigation pour le combler encore, ou soulever les roues quand la chose est possible.

Malgré tout, le délire du malade augmente d'instant en instant, c'est une obsession que rien ne peut plus calmer; à mesure que le château approche, Bruno s'excite davantage, il revoit encore sa mère et, tour à tour, a peur d'elle ou lui tend les bras, quand subitement éclate dans l'air un bruit aigre et vrillant de scierie; le comte prend peur et supplie Jacques, tel un enfant épouvanté, de ne pas aller plus loin.

Alors là, sur le bord de la route, au pied des grands peupliers qui versent sur le blessé la plainte monotone de leur feuillage, Luce et Jacques discutent la situation. De cet endroit, on aperçoit très bien, en contre-bas, les toits rouges de la Ferlendière qui resplendissent à environ dix-huit cents mètres de distance; le château des Saint-Agilhert est là, tout à côté de la voiture; en traversant un pré, on arriverait à une porte latérale du parc; mais il ne faut pas songer à y chercher asile; le nouveau propriétaire, à peine entré en jouissance, utilise comme magasin toutes les chambres, et il commence à exploiter le domaine d'une façon féroce, lui faisant "suer" immédiatement tout ce qu'il peut donner. Après lui, le déluge!... il coupe les arbres superbes du parc, les débite en planches, et, hier encore, il a vendu à la criée, pour brûler, des boiseries d'appartement auxquelles la baronne attribuait jadis une grande valeur, et dont il n'a pas trouvé l'écoulement dans le village.

Le comte n'aurait qu'à entrevoir une seconde seulement cette vision, qui exaspère même les indifférents pour comprendre son oeuvre et en agoniser plus vite de saisissement et de remords.

Il ne reste donc, comme suprême ressource et plus prochaine abri, que les Poutrelles, dont la cour s'ouvre à deux pas, en prenant le chemin de culture qui s'enfonce, par delà le Tuquet, au travers des terres.

A ce moment, Bruno, qui ne cesse de s'agiter et de se voiler la tête avec les mains pour ne plus voir sa mère, est pris d'une hémorragie terrible; Jacques et Luce décident alors d'aller aussitôt chez Mathurin.

— Mon pauvre Claude, dit Jacques, tu vois, nous sommes obligés de faire halte chez ton père... Qui sait...? c'est peut-être providentiel!... En tous cas, reste à la porte...; je me charge de te faire rentrer quand je jugerai le moment arrivé.

Menant les chevaux à la bride, pendant que Luce fait l'infirmière à l'intérieur de la voiture, Jacques enfile doucement le chemin de culture, et arrive sous la lourde voûte en briques qui donne accès dans les Poutrelles.

Il est 2 heures de l'après-midi: un soleil de feu et de flamme met sur la cour de la ferme sa note brutale. Tout dort dans l'anéantissement de la chaleur implacable; et, un cadre à l'éclatant tableau, on distingue à peine, au bas des murs, une bande étroite d'ombre violette, où toutes les poules sont réfugiées, le ventre dans la poussière, le bec ouvert, cherchant de l'air.

(A suivre)

.·. Deuxième Journée d'études catholiques sociales .·.

A SPIRITWOOD

Le mouvement coopératif et les Caisses Populaires

La deuxième journée d'études catholiques sociales de Spiritwood a eu lieu le dimanche, 18 juin, et a été couronnée du plus entier succès...

De toutes les paroisses voisines: Laventure, Léoville, Mildred, Meadow Lake, Debden, Big River, Le Pas, Prince-Albert, Shell River, vinrent des délégués pour étudier les Caisses Populaires et apporter au Congrès la force de leur appui et de leur encouragement.

Messe — Sermon

La messe fut chantée par le R. Père Ringuet, O.M.I., du Pas, Manitoba, envoyé par Son Excellence Mgr Lajeunesse, assisté du R. Père D.-A. Gobeil, O.M.I., propagandiste du "Patriote de l'Ouest" de Prince-Albert, comme diacre, et de M. l'abbé Paradis, curé de Laventure, comme sous-diacre. Le choeur de chant, sous la direction de M. l'abbé N. Burrell, curé de Spiritwood, rendit avec entrain la belle messe grégorienne, "Deus magnae potentiae". Notre distinguée compatriote, Mlle C. Lalonde, institutrice à Spiritwood, toucha l'orgue.

Le règne social du Sacré-Coeur

A l'Evangile M. l'abbé Burrell, dans un sermon français, qui fut fort goûté, sut toucher tous les coeurs en montrant comment pouvait s'accomplir le règne social du Sacré-Coeur de Jésus et dans un deuxième sermon anglais, traça, non moins éloquemment, les efforts de l'Eglise pour assurer la paix sociale dans le monde.

Après la messe, qui se termina à midi, les dames de la "C. W. League", nous servirent, dans une classe de l'école, un succulent repas au poulet rôti. Cette classe avait été mise à la disposition des congressistes par les membres de la Commission scolaire de Spiritwood.

Honneur aux conférenciers

A deux heures, au son de la cloche, on se réunit dans l'église, devenue trop étroite pour loger la foule. Après le chant du "Veni Creator", conférences et discussions furent données en grande partie, par les élèves de l'école du soir de Spiritwood. Si, au commencement de ces conférences, il y eut quelques sceptiques au sujet du succès de ce genre de travail intellectuel, disons-le tout de suite, que tous les assistants furent émerveillés de la haute portée scientifique de ces conférences. Ces jeunes conférenciers ont fait preuve d'un talent surprenant, d'un aplomb et d'une crânerie qui suscitèrent l'admiration, et d'une maîtrise de leur sujet que la foule sut goûter par une attention assidue pendant quatre heures, intérêt qui se traduisit par des applaudissements et des bravos prolongés. Jamais nous n'aurions imaginé que dans cette petite paroisse si pauvre du coin nord-ouest du diocèse de Prince-Albert, nous aurions rencontré tant de sincérité, tant de force et de foi chez des catholiques qui ont prouvé une fois de plus qu'ils ont le coeur et l'âme pour mener avec succès un grand mouvement social qui est appelé à sortir le peuple de l'esclavage économique et lui redonner la confiance en lui-même et en ses semblables. Honneur à vous, braves et courageux membres de la Caisse Populaire de Spiritwood. Un avenir brillant se dessine pour vous, car vous avez au coeur la foi qui fait les forts!

* * *

LES CONFERENCES

M. Belair

M. Léopold Belair, jeune homme de 22 ans, qui suivit régulièrement les classes du soir et qui fut choisi secrétaire-trésorier de la Caisse Populaire de Spiritwood, nous traça l'historique des Caisses Populaires à travers le monde. M. Belair qui a toutes les allures d'un chef, dans une tournure très française, avec un aplomb rassurant, nous tint suspendu à ses lèvres, lui qui apparaissait devant un auditoire pour la première fois et qui, il n'y a pas bien longtemps, ne savait ni lire ni écrire.

Le R. P. Gobeil

A la fin de cette conférence, le R. Père Gobeil, O.M.I., ne put s'empêcher de se lever pour remercier M. Belair et le citer comme exemple de tenacité à tous les jeunes de son âge.

M. Louis Vey

M. Louis Vey, marchand local et président du cercle d'études des jeunes, dans la deuxième conférence, nous parla des coopératives anglaises Rochdale, de leur modeste début et de leur vitalité étonnante après cent ans d'existence. Jeune homme cultivé à la française, puisqu'il a fait ses études classiques en France, en des termes solides, il nous montra combien, malgré leurs succès financiers extraordinaires, les coopératives Rochdale n'avaient rien fait pour changer le sort économique du pauvre peuple.

M. Fernand Rabut

M. Fernand Rabut, notre si sympathique acheteur de grain à la "Reliance Elevator Company", dans sa conférence intitulée "L'importance de l'Etude", fit preuve d'une belle connaissance et d'une grande maîtrise du mouvement d'Antigonish.

"Sans l'étude, dit-il, le peuple ne pourra jamais sortir de l'esclavage et de la dépendance... Que chaque paroisse, chaque mission de ce diocèse de Prince-Albert, ait ses classes du soir". Du fond de son coeur de chrétien et de patriote, dans une envolée oratoire qui toucha l'assistance, il conclut en disant: "Fondez, fondez partout des cercles d'études et des classes du soir... Le premier signe de réveil sera la formation d'une petite caisse Populaire, oeuvre bénie par le Saint-Père et voulue par Dieu."

M. l'abbé Paradis

M. l'abbé Paradis, grand admirateur de l'oeuvre de Spiritwood, témoin oculaire des bienfaits des Caisses Populaires de Québec et de Lévis, non seulement félicita M. Louis Vey et M. Fernand Rabut de leur travail, mais encouragea les sociétaires de la Caisse Populaire de Spiritwood à donner l'exemple de gens honnêtes, sobres et vaillants, à tous les Canadiens français du diocèse de Prince-Albert. Ce bon et digne prêtre ouvrit tout large son coeur d'apôtre pour développer cette belle idée: "Marchez de l'avant, jeunes gens de Spiritwood; sans doute on ne vous ménagera ni les sarcasmes et les railleries, mais n'oubliez jamais que les critiqueurs ne font jamais rien, tandis que les critiqués font tout"...

M. Hansen

M. Hansen, shérif de Prince-Albert, nous parla des coopératives de son pays natal. Il eut la délicatesse de dire aux conférenciers qui l'avaient précédé son admiration pour l'oeuvre sociale de Spiritwood. Il nous donna ensuite en anglais une conférence intéressante: "Denmark and its Cooperatives".

M. Paul Ayotte

M. Paul Ayotte, un autre élève des classes du soir et directeur de la Caisse Populaire de Spiritwood, avec feu et entrain, nous parla de l'oeuvre de Caisses Populaires. S'inspirant des paroles du Cardinal Villeneuve, qui appelle les Caisses Populaires " une oeuvre de charité fraternelle et de rédemption sociale", il traça la longue liste de nos crimes sociaux, notre apathie pour l'étude, notre gaspillage, notre aversion à faire des épargnes et notre avachissement devant ceux qui se disent supérieurs à nous. Citons quelques pensées émises par M. Paul Ayotte, et nous aurons une idée de l'ardeur que ce jeune homme met à prêcher les saines idées de la coopération chrétienne. "Il ne faut plus être de la confrérie des bras croisés et permettre qu'on nous dispute notre place sous le soleil dans ce beau pays qui est nôtre, mais au moyen de l'étude et de l'éducation, de la saine économie et de la philosophie de l'action montrons devant tout le pays que nous, catholiques et Canadiens français, sommes autre chose que des fendeurs de bois et des porteurs d'eau." la conférence de M. P. Ayotte fut hâchée d'applaudissements.

M. Le Dr Ayotte

M. P. E. Ayotte, médecin, l'ami fidèle de tous les bons mouvements, écrivain fort apprécié, homme stable et pondéré, chrétien solide et éclairé, ne pouvait pas être ignoré dans une journée sociale à Spiritwood. Dans une conférence touchante, il nous fit assister aux premiers essais coopératifs de Spiritwood et à la formation de la Caisse Populaire. Il nous est impossible de rapporter toute les belles et bonnes choses relatées par le Dr. Ayotte Nous avons pu, cependant, mettre la main sur cette importante conférence qui apparaîtra dans un prochain numéro du "Patriote". Le Dr Ayotte rendit des hommages, bien mérités d'ailleurs, à l'âme du mouvement coopératif à Spiritwood, dans la personne de M. l'abbé Burrell qui, malgré des obstacles nombreux a réussi en dépit de tout à inspirer à ses ouailles les bienfaits de la philosophie d'action de Father Jimmy Tompkins d'Antigonish.

M. D. McDonald

M. D. McDonald, de Bapaume, député au Provincial de la circonscription électorale de Meadow Lake, invité par le président de l'assemblée à répondre aux paroles aimables adressées au gouvernement de Régina par les membres de la Caisse Populaire pour l'adoption si opportune du "Credit Union Act de 1937", répondit en termes choisis et montra toute son admiration pour l'oeuvre si prospère de Spiritwood.

Mme I. Lapointe

Pour clore la journée, les organisateurs de la Caisse eurent à coeur de rendre hommage au patriote dévoué, au chrétien modèle, au chevalier sans peur et sans reproches, le père du mouvement coopératif en Amérique du Nord, le regretté disparu, Alphonse Desjardins. Cette conférence, ayant pour but d'exalter la mémoire de Desjardins et de déposer la fleur du souvenir et de la reconnaissance sur sa tombe, échut à Mme I. Lapointe, élève des classes du soir et directrice dans la Commission d'administration de la Caisse Populaire de Spiritwood. Les paroles de Mme Lapointe surent toucher bien des coeurs dans l'assistance, même on vit les larmes perler au coin des yeux de plusieurs. Mme Lapointe est certainement la digne représentante de toutes les dames membres de la Caisse, qui sans heurt et sans choc, dans l'obsurité et l'oubli, savent former des jeunes âmes pour les nobles et grandes luttes de demain.

Reconnaissance envers cardinal Villeneuve

Un fait que nous devons souligner c'est l'amour manifesté envers le cardinal Villeneuve par les membres de la Caisse Populaire de Spiritwood. Chaque conférencier de la journée a cité des textes de son Eminence et chaque mention du nom du Cardinal souleva des tonnerres d'applaudissements. Pourquoi tant de reconnaissance envers l'Archevêque de Québec que personne ici à Spiritwood n'a vu? Ah! voici, c'est que son Eminence, malgré la distance et les nombreuses occupations de sa charge pastorale, s'est intéressée, dès les premières heures, au mouvement coopératif de Spiritwood. Son Eminence, non seulement encouragea l'abbé Burrell aux heures sombres de ses luttes pour sortir le peuple de l'ignorance, mais seconda les efforts des membres de la Caisse Populaire de Spiritwood en leur adressant gratuitement des brochures pour les études des classes du soir. Pour tous ces bienfaits, l'abbé Burrell et tous le membres de sa Caisse Populaire aiment à adresser, par la voix de leur journal, leur reconnaissance envers le grand Prince de l'Eglise, par ces paroles qui figurent au blazon de la vieille et chère province: "Je me Souviens".

R. Père Ringuet

Nous avons dit que le R. P. E. Ringuet, O.M.I. du Pas, Manitoba, était présent à Spiritwood. Ce fut donc ce bon Père qui, à la fin des Conférences, donna son appréciation de la Journée Sociale. Depuis deux jours, le Père Ringuet avait eu l'occasion de parler avec divers groupes de paroissiens de Spiritwood et n'avait pas manqué de sonder leurs connaissances du mouvement d'Antigonish. Inutile de dire que les membres surent, en parlant au Père, faire valoir leur science. Mais après le Congrès le Rév. Père ne put s'empêcher d'exprimer son admiration. En effet, le Père se dit incapable de nous traduire les sentiments de son coeur après tout ce qu'il avait vu et entendu. Mais il se resaisit et avec son éloquence naturelle, encouragea le curé de Spiritwood et ses chefs à continuer de battre le sentier, d'applanir les voies pour les autres qui ne sont pas tout à fait prêts à emboîter le pas dans le grand mouvement d'Antigonish.

Remerciements

M. l'abbé Burrell, le dévoué curé de Spiritwood, remercia chaleureusement le Père Ringuet, le Père Gobeil, le "Patriote de l'Ouest", messieurs les abbés Grimard et Paradis, les représentants des paroisses voisines, les conférenciers, les membres de la Caisse Populaire, toute l'assistance pour leur encouragement si précieux, puis on se sépara en chantant "God Save The King" et "O Canada!"

On se réunit ensuite dans l'école pour le souper et, après la Bénédiction du Saint-Sacrement, tous se dispersèrent heureux et pleinement satisfaits des résultats obtenus à la deuxième Journée sociale de la paroisse du Sacré-Coeur de Spiritwood et de la Caisse Populaire Burrell No. 19.

Conclusion

Contre un communisme qui veut abolir le droit de propriété et arracher le contrôle économique des mains du peuple pour le redonner à des dictateurs politiques sans coeur et sans entrailles, nous avons besoin d'un puissant mouvement, tel que celui de Spiritwood pour contrôler, ériger un nouveau système économique par le petit peuple. Puisque le peuple de Spiritwood a démontré son habileté pour contrôler et posséder, pourquoi le peuple du reste de la province ne ferait pas comme celui de l'abbé Burrell.

C'est un problème qui doit être résolu sur les bases fondamentales de l'éducation. Le programme doit être de longue haleine, puisqu'il faut enseigner à l'homme à s'aider lui-même avant de commencer aucune action coopérative avec ses semblables. Après que le peuple aura appris, par lui-même, comment se pourvoir des nécessités de la vie sans avoir recours au secours direct, alors il pourra être conduit dans des champs d'action plus vastes de la communauté. Alors il pourra se joindre à ses voisins dans d'autres communautés pour établir de plus grandes unités, contrôlées et dirigées par les groupes communaux qui sont éduqués.

C'est dire qu'un tel mouvement ou programme finira par devenir une politique nationale de propriété et de responsabilités individuelles. Mais, ne l'oublions pas, un tel programme doit demander toutes ses lumières à la philosophie de l'action. Et personne, si ce n'est nos instituteurs, nos institutrices et nos et nos chefs religieux ne sont mieux qualifiés pour prendre l'initiative actuelle de ce grand et beau mouvement.

La gloire de Spiritwood est d'en avoir tenté l'expérience au moyen des études des coopératives et des classes du soir.

D.-A. Gobeil, O.M.I.

Courrier de Spiritwood

La procession de la Fête-Dieu eut lieu après la grand'messe. Les Dames de la Ligue, sous la direction de Mme Jules Sarrazin et de Mme Isaure Lapointe avaient préparé un joli reposoir sur le portique de la maison du Dr Ayotte. Fraîchement peinte, cette maison offrait le plus beau site du village pour donner l'hospitalité au bon Dieu.

* * *

Le Congrès des Caisses populaires eut lieu, le dimanche 18 juin. Malgré une température qui annonçait la pluie, toutes les paroisses voisines y furent représentées. Tous s'accordent à dire que ce Congrès fut le mieux réussi. Les conférenciers, tous sociétaires, ont certainement droit à des félicitations bien méritées.

* * *

Mlle Clorida Lalonde, institutrice au village, nous a quittés pour faire une visite à sa soeur cadette en Ecosse, non loin de la ville d'Aberdeen. Bon voyage et revenez-nous à l'automne pour reprendre votre travail scolaire. Mlle Lalonde est aussi notre organiste. Il va sans dire que son absence pendant les dimanches de l'été se fera vivement sentir.

* * *

Quinze élèves de Mlle Lalonde ont écrit les examens de français de l'A.C.F.C. Le nombre si restreint ne fait pas honneur à notre population française, puisque nous sommes au moins 75% de la population totale de ce district. Mais l'indifférence des parents pour les cours français et notre système d'éducation si injuste envers nous, que pouvions-nous attendre?

* * *

Au Congrès des Caisses populaires, la "Catholic Women's League" avait charge des repas. Nos dames ont accompli parfaitement leur lourde tâche à la satisfaction de tous.

* * *

Pour le Congrès, l'église était décorée avec beaucoup de goût, grâce à l'habileté de notre bédeau, chantre de la semaine, secrétaire et directeur de la Caisse populaire.

* * *

Mme Isaure Lapointe mérite toutes nos félicitations pour avoir si bien rendu la messe grégorienne V au Congrès. Elle était assistée de Mlle Lalonde, organiste; de Mme F. Gaudreau, de MM. Valle et Belair.

* * *

Dimanche, le 18 juin, c'était pour les sociétaires de la Caisse populaire une journée d'épargnes. Tous les membres présents à la messe aumentèrent leur capital social. Espérons que ces journées d'épargnes se multiplieront.

* * *

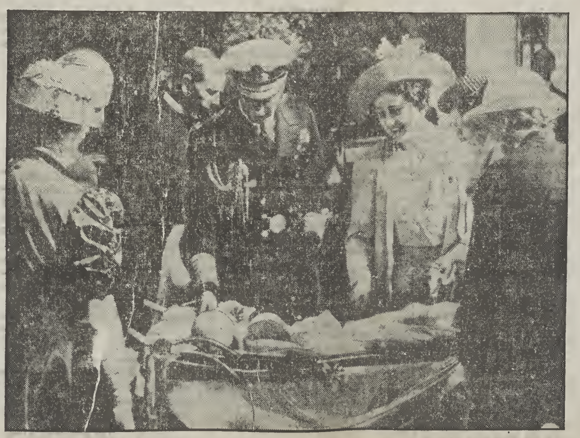
Les parterres autour de l'église, les rangées d'arbres plantés il y a trois ans, les fleurs de toutes sortes donnent à la maison de Dieu une apparence assez coquette. Partout de l'ordre, de la propreté, du goût... et les congressistes l'ont remarqué: tels sont les alentours des édifices paroissiaux. Tout ceci s'est accompli grâce au dévoument inlassable de notre curé, M. l'abbé Burrell.

LE NUMERO DE JUIN DE L'ACTION NATIONALE

On parle beaucoup de la propagande impérialiste au Canada, surtout à l'occasion de la visite royale. Mais personne n'avait pris la peine d'étudier le problème objectivement et à fond. C'est ce que fait Georges Pelletier dans un remarquable article qu'il vient de donner à l'Action Nationale.

Le livraison de juin de cette revue est très variée, en voici le sommaire: L'Action Nationale... Paroles royales; l'Abbé Lionel Groulx... Une opinion anglo-canadienne; Roger Roland... Poèmes; Bertrand B. Tremblay... L'Auberge de la jeunesse; Georges Pelletier... La propagande impérialiste (cet article constitue la réponse de Monsieur Pelletier à l'enquête de l'Action Nationale sur le Commonwealth); Roger Duhamel... Les jeux de la politique; Frs-A. Angers... Notre problème est-il monétaire? Arthur Laurendeau... "Le ramage de mon pays"; On trouvera aussi dans ce numéro, outre l'abondante revue des livres et des revues, des chroniques sur les Franco-Américains, le Concours de Vacances, etc.

On s'abonne à l'Action Nationale moyennant la somme de $2.00 par année, en écrivant à C. P. 1524, Place d'armes, Montréal. L'Action Nationale est aussi en vente dans les principales librairies.



Le Roi et la Reine ont visité, à Halifax, Betty, Mary Ann et Mary Lou Salterio, triplées de 8 mois. A gauche le père et à droite la mère.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

SASKATOON

Monsieur Octave Balcaen

La paroisse des SS. Martyrs Canadiens vient de perdre l'un de ses plus dévoués paroissiens dans la personne de M. Octave Balcaen. La simple mention, en nécrologie, ne suffit pas pour souligner la disparition du chrétien éclairé et de l'homme exemplaire que fut Octave Balcaen.

Il avait laissé, jeune, son pays la Belgique, il vint au Manitoba où il épousa une canadienne-française de l'ancienne lignée des Lachapelle. Douze enfants, qui semblent avoir hérité des qualités de deux belles races, sont nés de cette union.

Octave Balcaen fut un des premiers volontaires enrôlés à Winnipeg en 1914. Il était déjà marié. Ce trait nous fait voir l'homme, car toute sa vie peut se résumer dans ce seul mot: Le devoir. Ce n'était ni l'attrait de l'aventure, ni des raisons d'intérêt personnel qui le poussèrent à prendre les armes, mais seule sa conviction du devoir envers la patrie, et avec cette énergie tranquille que rien ne pouvait ébranler, il se rendit au front, où pendant quatre ans, dans la boue des tranchées il envisagea mille fois la mort. Sitôt la guerre finie il revint à son foyer. Il se fixa à Vegreville, Alberta. Chez lui le devoir religieux prima tous les autres. Eclairé en matières de religion, connaissant et aimant la musique sacrée, possédant ce bon esprit des grands chrétiens, il fut toujours pour le prêtre un précieux auxiliaire. De l'Alberta, son métier de tailleur le conduisit à Tisdale en Saskatchewan, puis enfin à Saskatoon où jusqu'au ces dernières années il était employé au "Clothing Bureau" de la ville. C'est là qu'une maladie, contractée dans les tranchées, vint mettre fin à sa vie si active. Il tomba malade il y a deux ans. "L'Imitation" nous dit que "la maladie ne change par l'homme, mais qu'elle nous le montre tel qu'il est".

Que de choses on pourrait écrire et que de leçons on pourrait tirer sur Octave Balcaen, malade! Comme bien des serviteurs de Dieu, les épreuves de sa vie ont été nombreuses et cruelles, la souffrance pendant plus de vingt mois est venue y ajouter son couronnement. Mais Octave Balcaen avait compris la parole profonde: "Les voies de Dieu ne sont pas nos voies", et avait développé en lui un sens infini de résignation humble. D'une conscience délicate frolant le scrupule, il s'attristait quand l'ignorance ou l'impiété lui disait: "Vous êtes trop bon, pour souffrir les épreuves qui vous ont frappé..." Au prêtre qui le visitait il disait souvent: "je remercie bien le bon Dieu, de souffrir pourvu que ça raccourcisse mon purgatoire". Instruit, il parlait et connaissait la grammaire de quatre langues: le français, le flamand, l'anglais et l'allemand.

M. Balcaen était un fervent de la paroisse française. Sa belle intelligence lui avait fait vite comprendre la portée lointaine des humbles efforts du présent pour la conservation de la Foi. Apôtre délicat et discret, nous lui devons plusieurs de nos meilleurs membres. Les paroissiens se rappelleront longtemps sa belle voix sonore, surtout lorsque, après l'Elévation, il disait avec ferveur et gravité: il disait avec ferveur et gravité "Pour le recrutement des nôtres à la paroisse des SS. Martyrs Canadiens" "notre Père qui êtes aux cieux..."

La bonne Soeur grise qui a vu ses derniers moments nous a assuré qu'il est mort doucement, les bras en croix sur sa poitrine, après avoir longtemps fixé les yeux sur le crucifix.

Il échappera peut-être un peu plus longtemps à la loi commune de l'oubli, mais disons, avec le poète, pour le grand public qui n'a pas eu le bonheur de le connaître:

Quand l'oubli prompt sera sur sa fosse agrafé
Comme un fermoir de fer, sur un livre étouffé
Faites miséricorde à son humble mémoire
Seigneur, et que son âme ait place en votre gloire!

FERLAND

FETE-DIEU

La procession de la Fête-Dieu a conservé, cette année encore, son cachet de solennité habituelle. C'est M. le curé J. Brouillard qui a chanté la messe et a porté le Saint-Sacrement à travers la rue. Pour la procession, MM. les abbés Gérard Couture et Adrien Chabot, séminaristes, accompagnaient M. le curé. le daisétait porté par MM. Alfred Dion, Louis Fournier, Léo Fauchon et Joseph Morin. M. l'abbé Rosario Morin, séminariste, portait la croix. Cinq fillettes jetaient des fleurs sur le parcours de la procession.

EN VACANCES

Les séminaristes, MM. les abbés Gérard Couture, Adrien Chabot et Rosario Morin sont arrivés en vacances depuis le 9 juin dernier. M. Léonard Morin du collège Mathieu est aussi en vacances.

* * *

M. l'abbé R. Morin ainsi qui son frère Léonard doivent retourner chez leurs parents à St-Claude, Man., M. et Mme Joseph Morin les conduiront.

Mlles Béatrice Couture et Simone Chabot après avoir passé un an à l'école Normale de Moose Jaw sont revenues dans leur famille.

* * *

Les jeunes frères Massé, enfants de M. et Mme Georges Massé, étudiants au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg sont revenus chez leurs parents.

* * *

ICI ET LA

M. et Mme Antonio Turgeon sont partis dans la Province de Québec pour visiter leurs parents.

* * *

Mme Pierre Larose et sa fille Marie Anna sont parties dans l'Est à l'occasion des noces d'or de mariage des parents de Mme Larose.

* * *

MM. Emile Couture et Rosaire Chabot accompagnés de Mlles Louise Caillé, Rose Alda Larose, Simone Chabot et Germaine Fournier étaient de passage à Gravelbourg et Laflèche dimanche le 11 dernier. Mlle Simone Chabot demeura au couvent de Laflèche remplaçant dans l'enseignement une religieuse malade.

* * *

Mme Joseph Hudon après avoir passé quelques temps à l'hôpital de Gravelbourg est revenue chez elle.

* * *

Mme Veuve C. Fauchon est sous traitement à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. et Mme Jos. Morin et leurs enfants sont allés reconduire leurs frères Léonard et Rosario, en allant visiter leurs parents à St-Claude, Manitoba.

DOLLARD

M. et Mme Goulet sont revenus d'une promenade d'un mois au Manitoba, où ils ont visité de nombreux parents et amis.

* * *

M. le curé Rioux est revenu d'un voyage en Californie où il a visité l'Exposition de San-Francisco et autres parties de l'Etat. Durant son absence de trois semaines, nous avons été desservis par les Rév. Pères Goatde et Desrochers.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens se sont rendus à Saskatoon voir leurs Majestés le roi et la reine. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

* * *

M. et Mme Jos. Lemieux ont fait baptiser une petite fille, nommée Marie, Lucile, Hélène

* * *

Autres naissances, M. et Mme Armand Sicotte, une fille; M. et Mme Arthur Rouleau, un garçon.

* * *

Les examens de l'A.C.F.C. ont été écrits, samedi le 10 juin, sous la surveillance de M. Jean Dupeyron et de Mlle Noëlla Poulin.

* * *

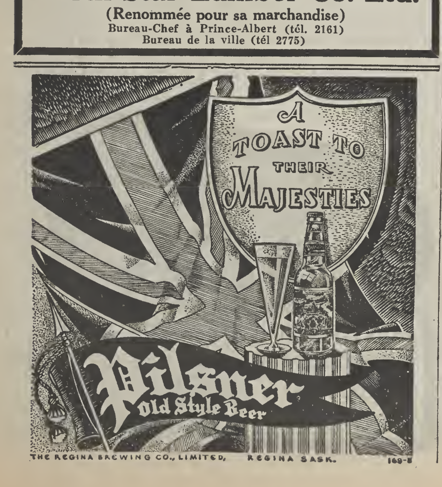
Le 11 juin, une petite soirée fut donnée chez M. Aurèle Arcand par les élèves de l'école Dollard, en l'honneur de leurs professeur et institutrices: M. John Frizzell et Mlle Marineau. On s'est bien diverti.

* * *

M. Jos. Roy et Jos. Arcand se sont rendus à Swift Current, le 12 juin pour assister à une Convention d'acheteurs de grain.

* * *

Il pleut dans le sud. Depuis le 19 mai, nous avons eu 10 pouces d'eau, les récoltes sont magnifiques, cela nous fait penser au bon vieux temps.





Dans le jardin public d'Halifax le Roi a replanté un arbre qui avait déjà été planté au parc Pleasant lors de son couronnement.

"Une lointaine amitié française"

Un article de Daniel-Rops sur la visite du cardinal Villeneuve en France et le voyage du roi d'Angleterre au Canada

PARIS — La presse hebdomadaire prolonge les échos de la visite triomphale du cardinal Villeneuve en France. C'est ainsi que sous le titre "Une lointaine amitié française", le romancier essayiste catholique, Daniel-Rops écrit dans "Le Temps présent": "Le voyage du roi d'Angleterre au Canada, le passage en France du cardinal Villeneuve ont rappelé aux Français qu'il y a sur les bords du Saint-Laurent tout un rameau vivace détaché du tronc national, mais en qui bat toujours la sève d'une fidélité spirituelle. Dans un monde moins absurde que le nôtre, de telles fidélités devraient être organisées, non sur un plan de politique, au nom de je ne sais quel droit à l'espace vital, mais comme les appartenances de l'âme et de l'esprit. Les Belges, les Suisses romands s'ils ne font partie de la patrie française ne se rattachent-ils pas à une certaine nation française d'ordre intellectuel et moral dont la langue est le signe?

Les Canadiens qui, tout en demeurant absolument loyaux à l'égard de l'Angleterre, accomplissent un si bel effort pour sentir vivantes leurs racines françaises sont dans la même communauté." Daniel-Rops montre ensuite la persistance de l'esprit français dans des pays aussi divers que l'île Maurice ou Haïti et conclut: "Ce rayonnement spirituel, ces fidélités des coeurs et des esprits, ne participent-ils pas de ces valeurs françaises qui définissent ce que nous sommes?"

Le Baron de Saint-Castin

Par Pierre Daviault

Le baron de Saint-Castin, l'une des figures les plus pittoresques et les plus sympathiques des débuts de la colonie, a fourni à M. Daviault un sujet vivant et coloré, qu'il a traité avec sa verve et sa sincérité coutumières. D'origine française, le baron de Saint-Castin, arrière-cousin de l'Aramis des TROIS-MOUSQUETAIRES, n'avait que treize ans quand il vint au Canada en qualité d'officier au régiment de Carignan. Sa forte personnalité, sa loyauté à toute épreuve en font un chef redouté et admiré de ses adversaires comme de ses alliés. Il se dévoue à la cause française avec ardeur entraînant à sa suite la tribu indienne, où l'a jeté une aventure presque incroyable, et dont il a su gagner la confiance et le dévouement, en épousant la fille du sagamo Madokawando, ce qui le fit devenir de plein droit chef abénaquis.

En butte aux jalousies, aux calomnies et aux injustices des blancs, il se réfugie chez les Indiens; accepte leur vie et leurs coutumes, mais n'en continue pas moins à servir la cause de ses compatriotes. Habile à mener une campagne, possédant une grande connaissance du pays, et exerçant un ascendant incontestable sur les sauvages, il est pour la France un homme précieux et nécessaire. Jusqu'à sa mort, il combat sans merci les ennemis des Français. Pendant trente ans, il fut le pilier de la défense française en Acadie. C'est grâce à lui, en grande partis, que l'Acadie n'est pas tombée plus tôt aux mains des Anglais et, de la sorte a pu se former une nationalité acadienne assez forte pour résister ensuite à toutes les tempêtes. Cette histoire prend donc une signification générale et profonde qu'on ignore trop.

Les fils du baron poursuivirent vaillamment les luttes entreprises par leur père et y déployèrent le même courage. Les Saint-Castin restèrent fidèles à la France jusqu'à la fin du régime français et, comme l'écrit l'auteur, "... accomplissant jusqu'au bout l'oeuvre dont s'était chargé en 1674 le grand ancêtre Jean-Vincent".

La biographie que M. Daviault offre au public est la première, vraiment complète et véridique, qui paraisse sur le sujet. Fort d'une documentation abondante et péniblement rassemblée, l'auteur libère la mémoire de son héros des obscurités et des légendes qui l'assombrissaient. D'un autre côté, il fait revivre le baron de Saint-Castin dans le milieu où s'est écoulée son existence. On assiste, dans ces pages, aux exploits sans nombre du baron-chef abénaquis et de son invincible tribu; à ces féroces "guerres indiennes", trop peu connues au Canada, où s'affrontaient les étranges puritains de Sagadahock et de Plymouth et les sauvages du littoral de l'Atlantique; enfin, au tumulte de l'histoire acadienne, dans ses époques les plus animées. Du commencement à la fin de son volume, l'auteur démontre un extrême souci d'authenticité dans les faits et les événements racontés; une impartialité absolue jointe à un style clair et précis.

8 1-2 x 5 1-2, 215 pages. En vente chez l'éditeur: LA LIBRAIRIE L'ACTION CANADIENNE-FRANCAISE, Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Prix: $1.00.